

Les chants nationaux de tous
les pays / adaptation
musicale de Samuel
Rousseau / aquarelles de Job
* notices de Georges [...]

Rousseau / Samuel / 1853-1904 / 0430 * Montorgueil / Georges / 1857-1934 / 0360 * Job / 1858-1931 / 0440 * Drogue / Jean Jacques / 1858-1901 / 0440. Les chants nationaux de tous les pays / adaptation musicale de Samuel Rousseau / aquarelles de Job * notices de Georges Montorgueil * ornements de Jacques Drogue. [ca 1899].

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

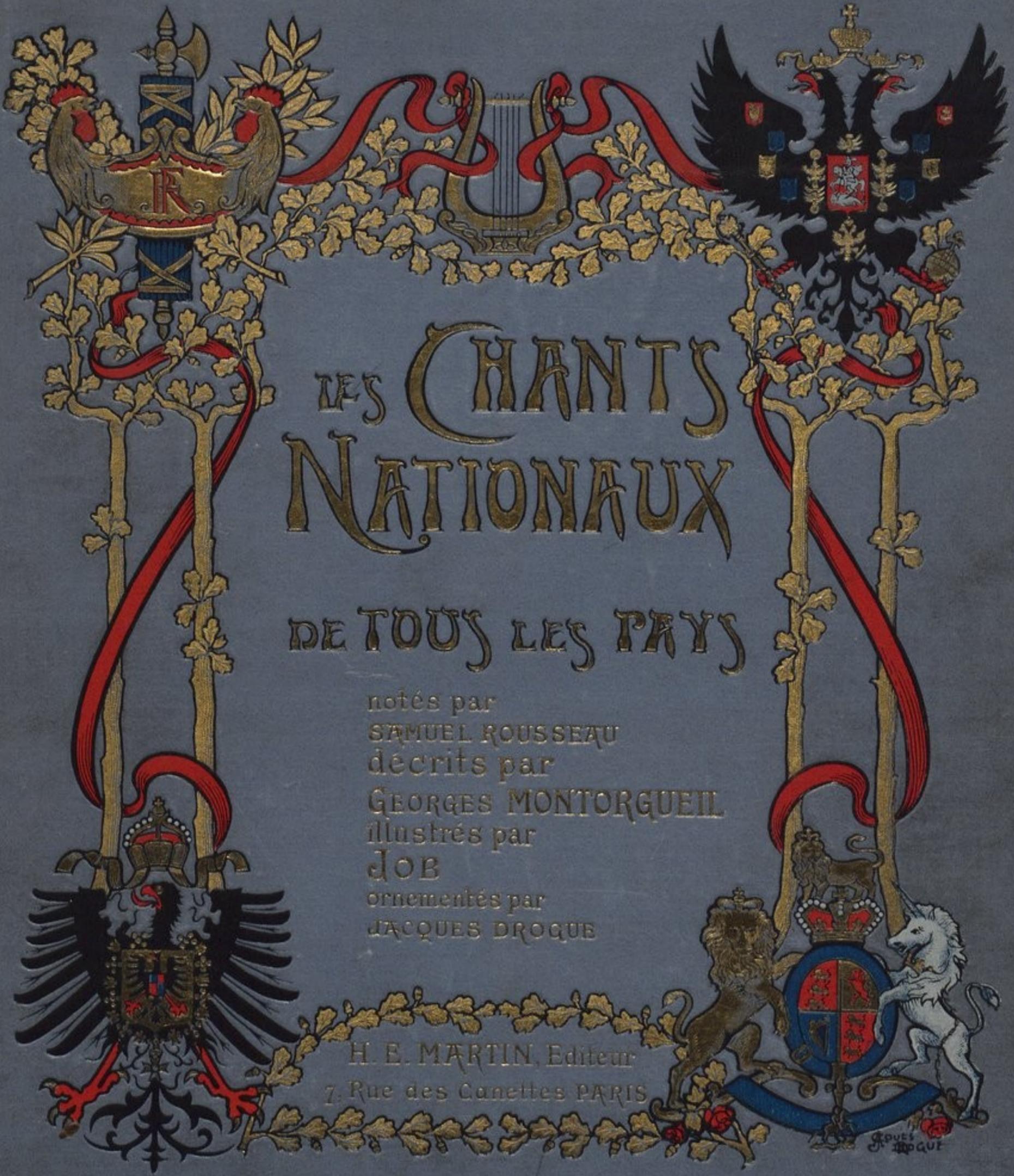
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.



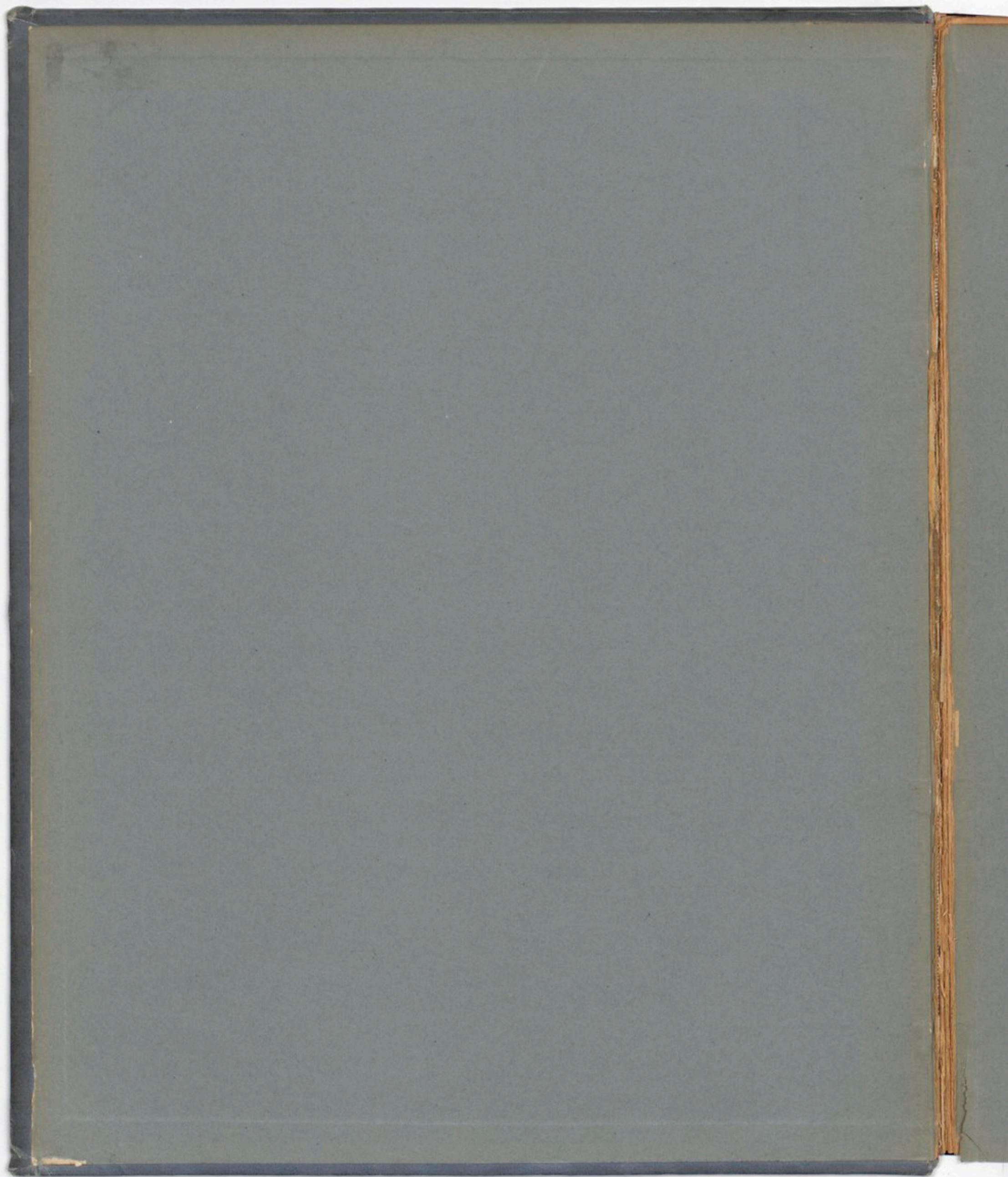
LES CHANTS
NATIONAUX

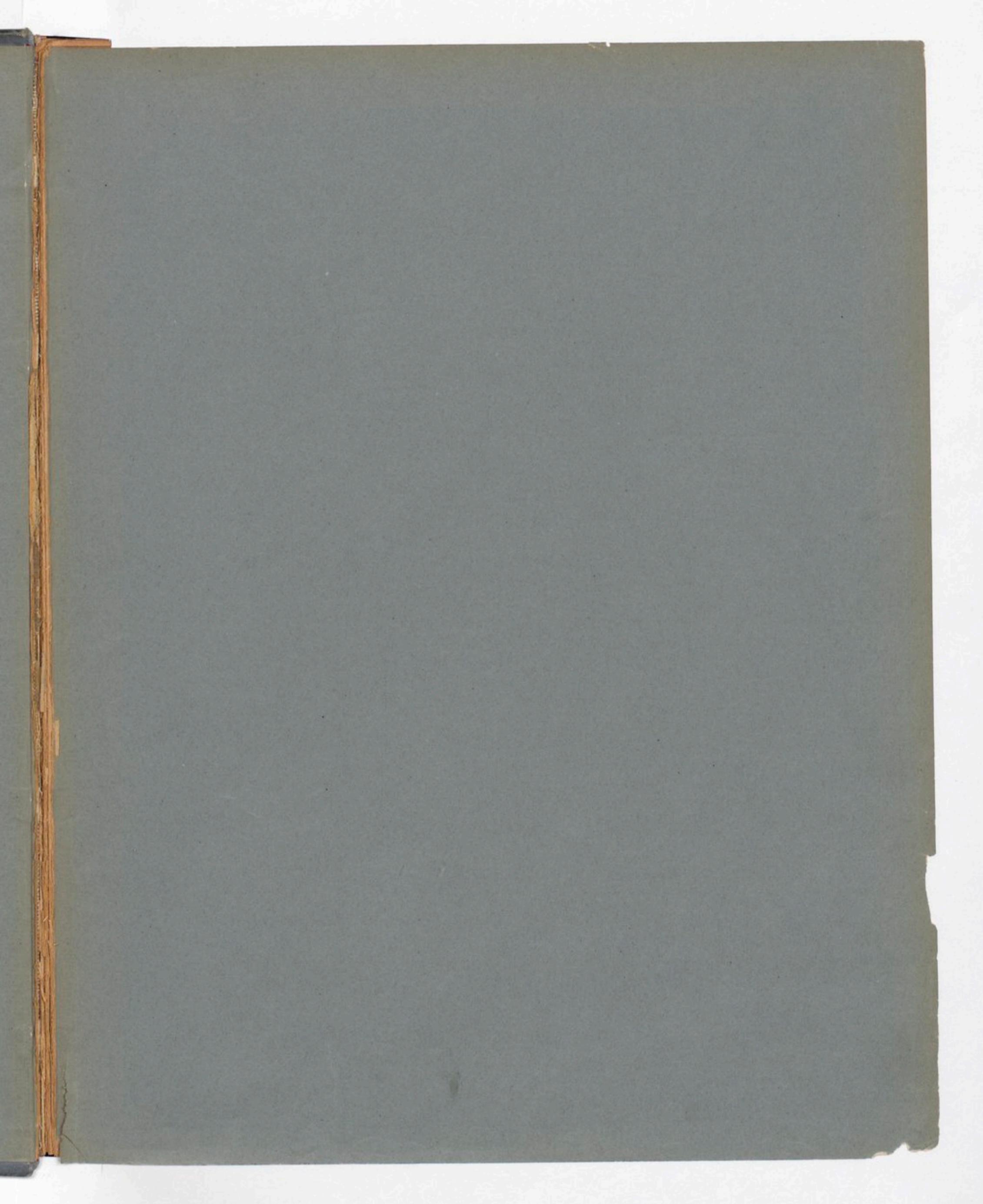
DE TOUS LES PAYS

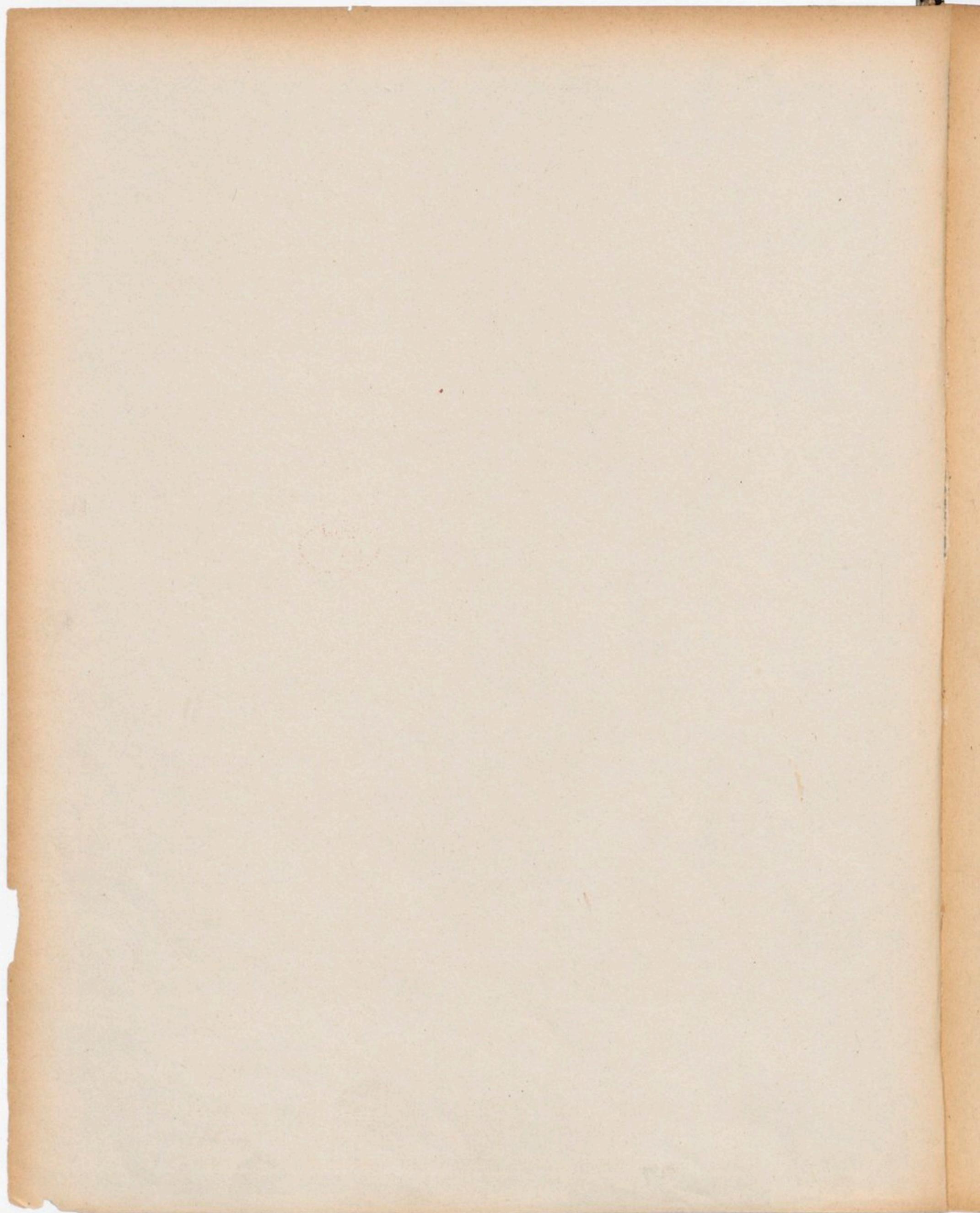
notés par
SAMUEL ROUSSEAU
décrits par
GEORGES MONTORGUEIL
illustrés par
JOB
ornementés par
JACQUES DROQUE

H. E. MARTIN, Editeur
7, Rue des Canettes PARIS

Jacques Droque



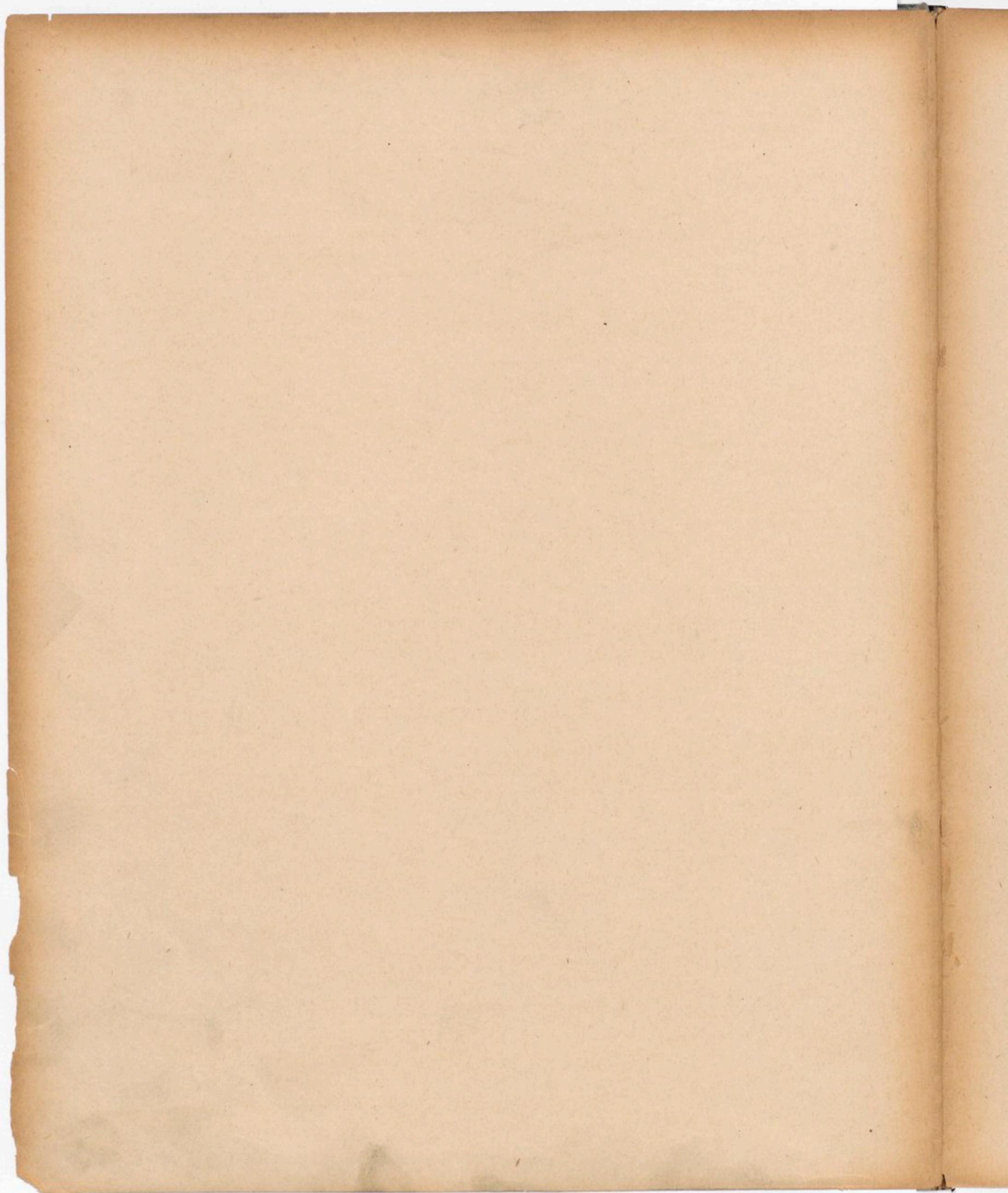




don de l'éditeur

Les Chants Nationaux
de tous les Pays





Préface



Comme il a son drapeau, tout peuple a son chant, — expression de son loyalisme, de son orgueil, de sa fureur ou de sa foi. C'est un cri de guerre, qui, jusque dans la paix, ne laisse point se prescrire de belliqueuses revendications; c'est une prière née au pied des autels, et qui, dans un même nuage d'encens, confond le prince et la patrie; c'est une cantate froide et mesurée de poète lauréat; c'est l'invective hautaine d'une révolution triomphante; c'est une marche rapportée des combats par des troupes victorieuses dont la foule, au retour, acclama l'héroïsme; c'est un lambeau d'épopée revivant dans un vaudeville populaire; c'est un ardent couplet improvisé un jour de colère ou d'angoisse; c'est le mélancolique écho de la voix du pâtre, dans le val, errant...

L'origine des chants nationaux est d'une diversité singulière. Il n'en est que peu de spontanés, dont la naissance soit liée d'une façon intime aux événements, qui soient sortis tout armés du flanc des foules enthousiastes, du tumulte de l'émeute ou de l'effervescence des combats, — telle notre *Marseillaise*, et chez les Belges, la *Brabançonne*; et aussi aux Etats-Unis, le *Hail Colombia*, chant de menace et de fierté, jailli d'une alerte.

Ces hymnes brûlants, l'action passée, inquiètent par les souvenirs agressifs qu'ils évoquent. Le Protocole, aux musiques officielles, s'efforce d'imposer des compositions plus neutres et plus placides. Aussi, convient-il de distinguer: le chant national officiel n'est pas toujours le chant de la nation. La *Marseillaise* n'était-elle pas proscrite il y a trente ans, alors que, cependant, elle chantait si bien dans nos mémoires qu'il suffit d'une première défaite pour l'y réveiller? Les voix et les cuivres officiels, par ordre, saluent le roi d'Espagne d'une « Marche des Clairons » dont les chancelleries ne s'émeuvent pas; mais l'*Hymne de Riego* est aux lèvres des foules. L'Italie accueille respectueusement les princes de la Maison de Savoie aux accords d'une musique martiale qui leur est chère; mais les Italiens, spontanément, entonnent l'hymne inoublié de Garibaldi.

Hors chez le Sultan ou le Tsar, là enfin, où, devant la volonté du souverain s'incline, pieuse et déferente, celle du peuple, un chant national ne se décrète pas. C'est un

chant populaire qui reçoit l'investiture d'en haut, mais qui règne rarement sans partage. L'expression des sentiments d'une nation est complexe, ces sentiments varient selon les heures et les objets. La logique se refuse à souligner d'un même élan les événements si divers qui impressionnent un pays. L'Angleterre modifie son chant selon qu'elle est dominée par l'amour de ses princes ou l'orgueil de sa suprématie. A l'Allemagne chauvine ne suffit pas le loyal salut « au Souverain couronné de gloire » : aux heures belliqueuses, elle tourne ses yeux vers la sentinelle vigilante qui garde ses frontières. L'Amérique, qui a deux hymnes nationaux, traduit son allégresse patriotique dans l'humour puérile du *Yankee Doodle*.

Aucun de ces chants officiels n'est très ancien : les plus vieux datent de la fin du siècle dernier. L'aîné est le *God save the King* dont la mélodie a servi de thème à la broderie de huit chants nationaux ou populaires. Si l'on excepte Haydn, qui écrivit l'hymne autrichien, on constate que les compositeurs illustres n'ont pas heureusement participé à cette collaboration. Ils l'ont plus ou moins tentée, et toujours vainement, car c'est le peuple qui tranche en ce débat. Les mobiles qui orientent sa décision demeurent fermés à toute considération de poésie ou d'art. Un couplet de théâtre, une romance de la rue, un air entendu à la montagne, — le *Ranz des Vaches* en Suisse; — une gaudriole, souvenir des anciennes veillées, — la *Canadienne* à la Nouvelle-France; — et voilà les chants élus. Ou encore, c'est une page de l'auteur favori qui dit les beautés du pays natal; le cœur la sait déjà, quand une mélodie naïve, sans recherche ni trouvaille, en fait insensiblement l'air de la patrie.

Cette diversité d'accents est trop sincère pour ne pas correspondre aux différents états d'âme des nations, et par là, leur rapprochement, comme en ce recueil, appellerait d'intéressants commentaires. Le patriotisme a chez tous la même intensité : mais que de nuances ! Dans la plus incolore de ces productions, l'esprit de la race se reflète avec une vérité, parfois pittoresque, et toujours saisissante. Dans ces œuvres, pourtant si brèves, tout concourt à cette confession publique du sentiment : les circonstances dans lesquelles elles naquirent, le nom des héros qui les inspirèrent, les légendes qu'elles rappellent, les hauts faits qu'elles évoquent, les regrets qu'elles décèlent, les espoirs qu'elles avouent, les heures qu'elles sonnent. On peut, aujourd'hui, écrire que les chants nationaux sont la profession de foi des peuples, et que leur réunion est, en raccourci, le feuillet liminaire de l'histoire universelle contemporaine.

Georges MONTORGUEIL.



Les
Chants Nationaux



de tous les Pays



Adaptation Musicale de **SAMUEL ROUSSEAU**

Aquarelles de JOB

Notices de Georges **MONTORGUEIL**

Ornements de Jacques **DROGUE**



H. E. MARTIN, Éditeur, 7, Rue des Canettes

PARIS

Vm - 18149

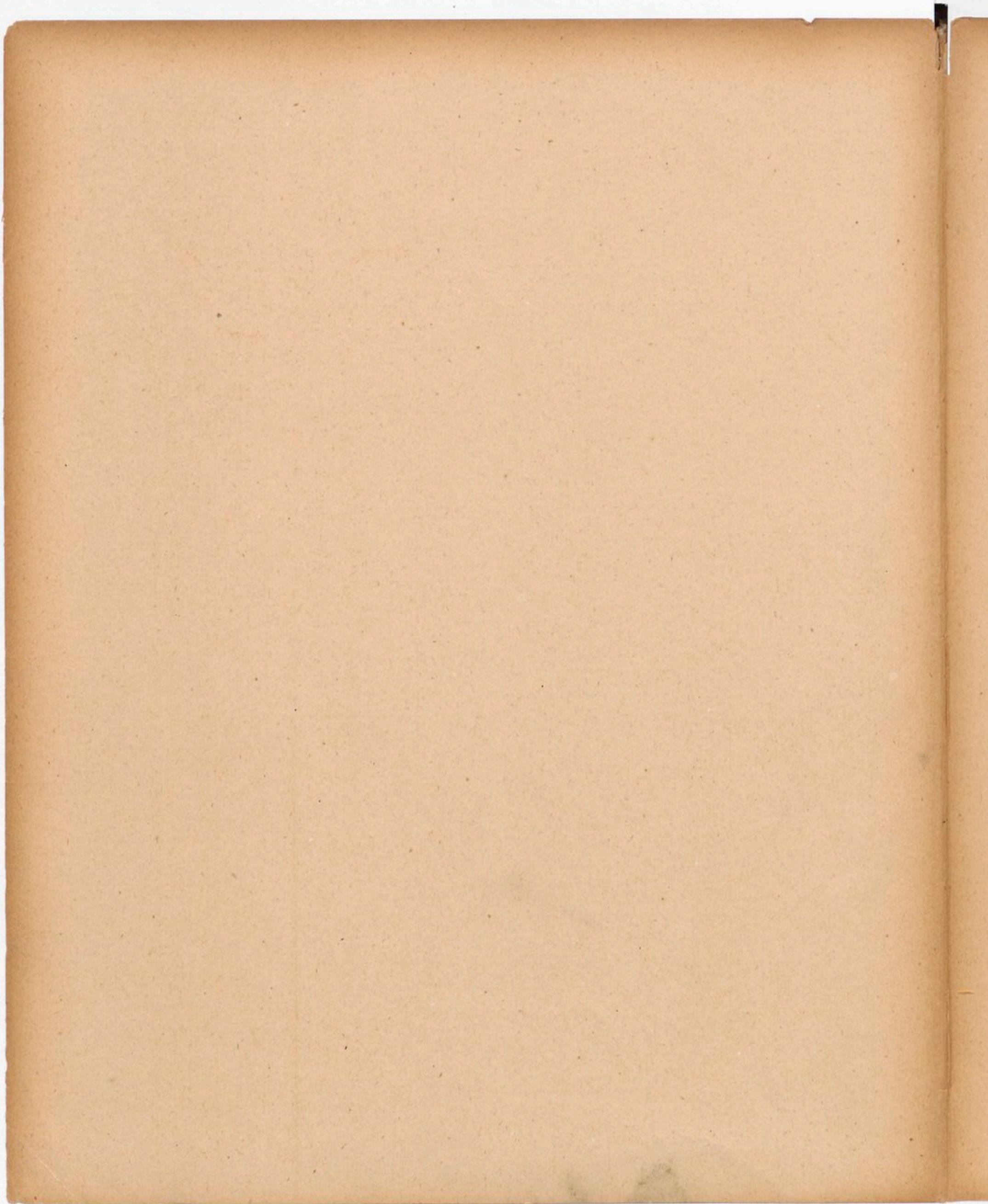


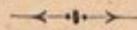
TABLE DES MATIÈRES

DES

“ Chants Nationaux de tous les Pays ”

- | | | |
|--------|---|------------------------------------|
| I. | — | France. |
| II. | — | Allemagne. — Roumanie. |
| III. | — | Amérique. — États-Unis. — Mexique. |
| IV. | — | Angleterre. |
| V. | — | Autriche. — Hongrie. |
| VI. | — | Belgique. — Monténégro. |
| VII. | — | Chine. — Japon. — Siam. |
| VIII. | — | Danemark. — Finlande. |
| IX. | — | Espagne. — Portugal. |
| X. | — | Grèce. — Bulgarie. |
| XI. | — | Hollande. — Brésil. |
| XII. | — | Italie. |
| XIII. | — | Russie. |
| XIV. | — | Perse. — Abyssinie. |
| XV. | — | Suède. — Norvège. |
| XVI. | — | Suisse. — Canada. |
| XVII. | — | Transvaal. — Orange. |
| XVIII. | — | Turquie. — Egypte. — Tunisie. |
-

Liste par Pays



1.	XIV. — Abyssinie.	18.	XII. — Italie.
2.	II. — Allemagne.	19.	VII. — Japon.
3.	III. — Amérique.	20.	III. — Mexique.
4.	IV. — Angleterre.	21.	VI. — Monténégro.
5.	V. — Autriche.	22.	XV. — Norvège.
6.	VI. — Belgique.	23.	XVII. — Orange.
7.	XI. — Brésil.	24.	XIV. — Perse.
8.	X. — Bulgarie.	25.	IX. — Portugal.
9.	XVI. — Canada.	26.	II. — Roumanie.
10.	VII. — Chine.	27.	XIII. — Russie.
11.	VIII. — Danemark.	28.	V. — Serbie.
12.	XVIII. — Egypte.	29.	VII. — Siam.
13.	IX. — Espagne.	30.	XV. — Suède.
14.	VIII. — Finlande.	31.	XVI. — Suisse.
15.	I. — France.	32.	XVII. — Transvaal.
16.	X. — Grèce.	33.	XVIII. — Tunisie.
17.	XI. — Hollande.	34.	XVIII. — Turquie.





LA MARSEILLAISE

Paroles et musique de Rouget de Lisle

CHANT *mf*

Allons en_fants de la pa - tri - e Le jour de gloire est ar - ri - vé Contre

PIANO *f* *mf* *p*



nous de la ty - ran - ni - e Le - tendard sanglant est le - vé *mf* Le - ten - dard - sanglant est le - vé, *p* Entendez -



-vous dans les campagnes, Mu - gir ces féro - cessoldats Ils vien - nent jusque dans nos bras E - gor -



-ger nos fils, nos compa - gnes! *f* Aux ar - mes, ci - to, yens! for - mez vos ba - tail -





- lons! Marchons, mar-chons! Qu'un sang im - pur a - breu - - ve nos sil -
 - lons Aux ar - - mes, ci - to - yens! for - mez vos ba - tail - lons! Mar -
 Aux ar - - mes, ci - to - yens! for - mez vos ba - tail - lons!
 - chons, mar - chons! Qu'un sang im - pur a - breu - - venos sil - lons.
 Marchons, marchons! Qu'un sang im - pur a - breu - - venos sil - lons.

CHŒUR

Que veut cette horde d'esclaves,
 De traitres, de rois conjurés?
 Pour qui ces ignobles entraves,
 Ces fers dès longtemps préparés? (bis)
 Français, pour nous, ah! quel outrage!
 Quels transports il doit exciter!
 C'est nous qu'on ose méditer
 De rendre à l'antique esclavage!

Aux armes, citoyens! etc.

Quoi! ces cohortes étrangères
 Feraient la loi dans nos foyers?
 Quoi! ces phalanges mercenaires
 Terrasseraient nos fiers guerriers? (bis)
 Grand Dieu! par des mains enchaînées
 Nos fronts sous le joug se ploieraient!
 De vils despotes deviendraient
 Les maîtres de nos destinées!

Aux armes, citoyens! etc.

Français, en guerriers magnanimes
 Portez ou retenez vos coups;
 Épargnez ces tristes victimes
 A regret s'armant contre vous. (bis)
 Mais ces despotes sanguinaires,
 Mais les complices de Bouillé,
 Tous ces tigres qui sans pitié
 Déchirent le sein de leur mère.

Aux armes, citoyens! etc.

Tremblez, tyrans, et vous perfides,
 L'opprobre de tous les partis!
 Tremblez! vos projets parricides
 Vont enfin recevoir leur prix. (bis)
 Tout est soldat pour vous combattre
 S'ils tombent, nos jeunes héros,
 La France en produit de nouveaux
 Contre vous tout prêts à se battre.

Aux armes, citoyens! etc.

Nous entrerons dans la carrière
 Quand nos aînés ne seront plus;
 Nous y trouverons leur poussière,
 Et la trace de leurs vertus. (bis)
 Bien moins jaloux de leur survivre
 Que de partager leur cercueil,
 Nous aurons le sublime orgueil
 De les venger ou de les suivre.

Aux armes citoyens! etc.

Amour sacré de la patrie,
 Conduis, soutiens nos bras vengeurs,
 Liberté, liberté chérie,
 Combats avec tes défenseurs. (bis)
 Sous nos drapeaux que la victoire
 Accoure à tes mâles accents,
 Que tes ennemis expirants
 Voient ton triomphe et notre gloire.

Aux armes, citoyens! etc.



La Révolution Française vient de déclarer la guerre à l'Autriche. La nouvelle en arrive en province. Elle passionne les convives que, le 24 juin 1792, Diétrich, maire de Strasbourg, a fait asseoir à sa table.

Dans la nation, l'enthousiasme n'atteindra jamais à plus d'unanimité ni à plus de hauteur. Le sang du fratricide n'a pas encore coulé. La patrie, libérée des antiques servitudes, est l'unique idole vers laquelle, confondus, tendent les cœurs. Les mots, qu'exaltent ces transports inconnus, s'enflent dans la pompe des périodes et réclament le secours des strophes aux ailes de flamme. Qui dira la nécessité du sacrifice et sa beauté? Qui chantera l'amour de la liberté et la haine des tyrans? Qui soufflera dans le clairon des rimes le cri de guerre de la patrie en danger: « Aux armes, citoyens! »

A la table où ces propos s'échangent, rêve, accoudé, un jeune poète, également musicien, dont les circonstances ont fait un officier. Il se nomme Rouget de Lisle. Et chacun de le presser de s'inspirer des événements et de réaliser une œuvre lyrique qui, par sa diffusion, ferait plus intimement communier les âmes dans le culte de la nation. Il écoute, se tait, quitte ses amis, monte à sa chambre. La nuit s'écoule.... Il ne dort pas! La plume est fiévreuse qui tremble en ses doigts.

A l'aurore, l'œuvre souhaitée est faite. Elle se compose de six couplets. Le poète Louis Dubois ajoutera le septième et dernier, plus tard.

Les convives de Diétrich, ont, au matin, la primeur de ce chant admirable. Tant il est à l'unisson des sentiments de tous, qu'il leur semble une chose déjà entendue, et soudain, dans la mémoire, éveillée. Rouget de Lisle, en lui dédiant cet hymne, l'adresse au maréchal Luckner, qui le fait graver et distribuer à sa garnison, comme le « Chant de l'armée du Rhin ».

Ce chant nouveau ayant traversé la France ainsi qu'une traînée de poudre, éclate un jour de juin, à Marseille, dans un banquet civique. Puis il fait trembler le sol, le long des routes, jusqu'à Paris, où le régiment des Marseillais le chante encore, à l'attaque des Tuileries, le 10 août. Les Parisiens, qui l'entendent ce jour-là pour la première fois, le supposent l'hymne des Marseillais, et l'appellent la *Marseillaise*. Les bataillons de la République ne marcheront plus qu'à ses accents.

On a dénié à Rouget de Lisle la paternité de ce chant: jeux puérils d'érudit. Il lui appartient bien; ou plutôt, non. Poète, à l'ordinaire vite à bout de souffle, musicien sans envergure, citoyen morose et de conviction flottante, il ne fut que l'humble instrument qui vibra d'instinct. La disproportion entre l'auteur et l'œuvre atteste le caractère surnaturel de celle-ci. La *Marseillaise* n'est point le fait d'un homme. Elle est sortie des entrailles et du cœur de la nation. Rouget de Lisle l'écrivit, mais ce fut la Patrie qui la lui dicta.







Heil dir im Siegerkranz

Paroles de **Heinrich Harries**

Musique de **Schumacher**

CHANT

Heil dir im Sie - gerkranz, Herrscher des Va - terlands, Heil, Kö - nig, dir! Fühl in des
 Sa - lut Roi glo - ri - eux maî - tre de la Pa - trie Sa - lut à toi E - prouve

PIANO

Thro - nesGlanz die ho - he Won - ne ganz: Lieb - ling des Volks zu sein! Heil, Kö - nig dir!
 sur - le trône l'or -ueil d'être ap - pe - lé le fa - vo - ri du peuple! Sa - lut à toi!

II

*Nicht Ross' und Reiske
 Sichern die steile Höh',
 Wo Fürsten stehn,
 Liebe des Vaterlands
 Liebe des freien Mann's,
 Gründet des Herrschers Thron
 Wie Fels im Meer.*

*Nul sommet ne protège
 Le sommet isolé
 Où vit le prince.
 L'amour de la patrie,
 L'amour des hommes libres
 Est au trône ce qu'est
 Le roc au fleuve.*

III

*Heilige Flamme, glüh',
 Glüh und erlöse nie,
 Für's Vaterland!
 Wir alle stehen dann
 Muthig für einen Mann
 Kämpfen und bluten gern
 Für Thron und Reich.*

*O sainte flamme brille,
 Sainte flamme à jamais
 Pour la patrie.
 Nous sommes prêts à nous
 Dresser comme un seul homme,
 A mourir pour le trône
 Et pour l'Empire.*

IV

*Sei Friedrich Wilhelm, hier,
 Lang deines Volkes Zier,
 Der Menschheit Stolz!
 Fühl in des Thrones Glanz
 Die hohe Wonne ganz:
 Liebling des Volks zu sein!
 Heil, König dir!*

*O Frédéric Guillaume,
 Sois l'honneur de ton peuple
 Et de la terre.
 Epreuve, sur le trône,
 L'orgueil d'être appelé
 Le favori du peuple.
 Salut, ô Roi!*



Chant National Roumain

Paroles de V. Alexandri

Musique de A. Hübsch

Allegro maestoso

CHANT *mf*

Tra - eas - că Re - ge - te In pa - ce si o - nor De
Que ri - ve no - tre Roi Pour la paix et l'hon - neur D'un

PIANO *mf*

f Risoluto

tea - ra iu - bi - tor S'a - pa - ra - tor de tea - râl Fi e - Domn Glo - ri -
pa - ys bien - ai - mé Dont il est le dé - fen - seur Qu'il soit Roi glo - ri -

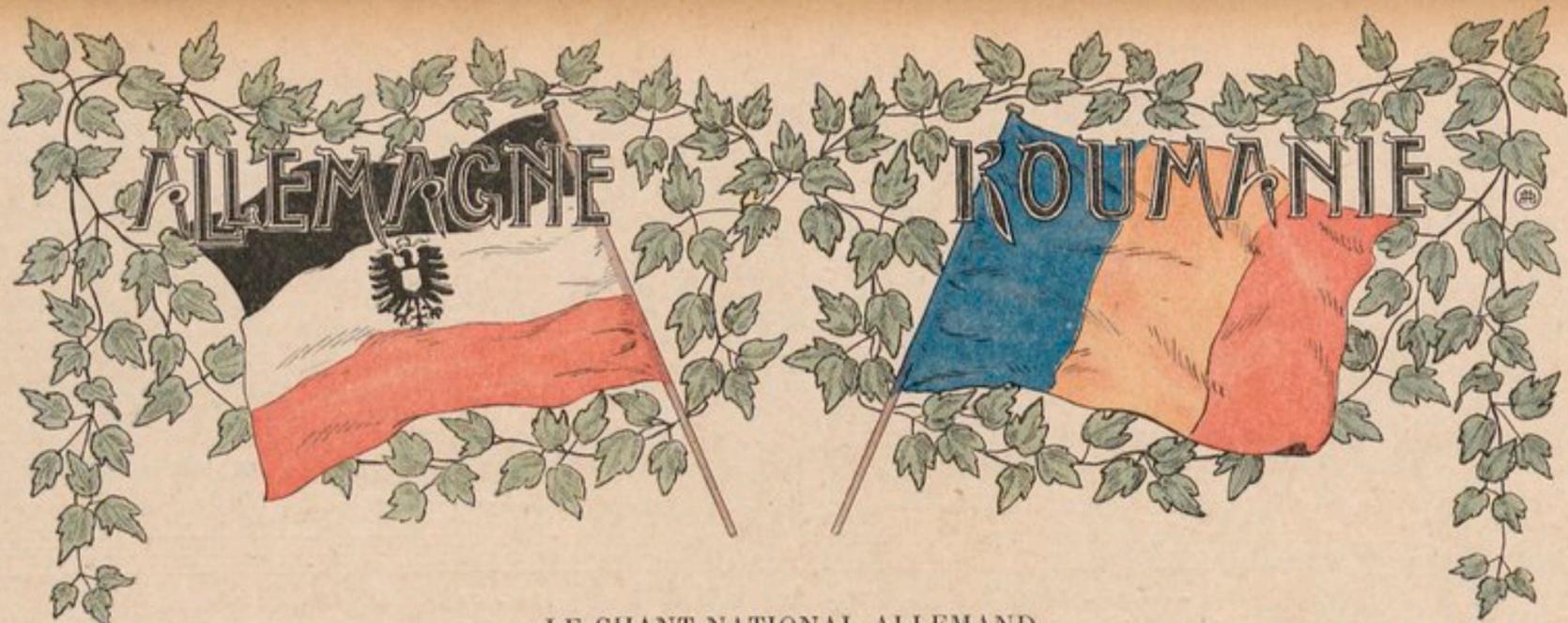
f Risoluto

- os Pes - te - noi, Fie'n veci no - ro - eos. In -
- eux no - tre - chef vain - queur è - ter - nel Dans la

ff

res - boi. O Dom - no sfin - te Ce - re - se pă -
quer - re O Dieu tout puis - sant Cé - leste et Saint

- rin - te, Sus - ti - ne cu a ta ma - nă Co - ró - na Ro - mă - nă.
Pă - re Sou - tiens dans ta for - te - main La Cou - ron - ne Rou - mai - ne.



LE CHANT NATIONAL ALLEMAND

Le chant national allemand *Heil dir im Siegerkranz*, — le « Salut à toi couronné de gloire, » — n'est point le chant de la nation allemande. Officiel et dynastique, il n'est qu'un hommage classique du peuple au prince. S'inspirant du *God save the King*, et clergyman Heinrich Harries l'écrivit pour l'anniversaire de la naissance du roi de Danemark Christian VII; il le publia en 1790. Ce devint une sorte de lied populaire, en onze couplets, réduit en cinq par Schumacher qui, en 1793, la modifia pour l'adapter aux convenances prussiennes.

Ce chant, sur le sol germain, n'est ni capable d'enfiévrer les cœurs au delà d'une mesure strictement constitutionnelle, ni de nature, à l'étranger, quand il éclate sous les pas du souverain, de froisser les susceptibilités des alliés ou des rivaux. Ses paisibles et lointaines origines tempèrent ce qui survit, en ses courtes strophes de belliqueux orgueil.

Tout autres étaient les poèmes enflammés des Rucker et des Arndt, témoins consternés de l'épopée napoléonienne, enthousiastes rapsodes des vastes espoirs — clairs des revanches.

Arndt, poète et historien, que les victoires des armées françaises faisaient, après Iéna, s'enfuir en Russie, en revenait en 1812, pour fomenter la révolte. Il écrivait : *Le Cri de bataille de la Liberté allemande*, et le *Ce qu'est la patrie allemande*, strophes qui marquaient, contre l'oppresser, le pas de charge. Plus tard, en 1840, Becker feignant de redouter une agression, que son pays bien plutôt méditait, comme un défi, que relevait si fièrement Alfred de Musset, concevait son *Rhin allemand*.

Sous l'empire d'une même angoisse, dans les mêmes jours, un poète de vol moins haut, Max Schneckenburger, frappait, en cadence, les couplets guerriers de la *Wacht am Rhein*. Vers 1854, Wilhelm mettait en musique ces vers : « Chère Patrie, la sentinelle est brave et vigilante qui veille sur le Rhin... »

Ce chant était encore sans notoriété quand la guerre de 1870 éclata. Il prit alors toute sa signification. Le Rhin menacé, sur la sentinelle gardant la rive allemande et convoitait l'autre, la Prusse fixa les yeux. Les armées, que ce chant entraînait d'étapes en étapes, en France, lui donnait le baptême du sang et de la victoire.

La *Garde sur le Rhin* est resté depuis le chant populaire de l'Allemagne belliqueuse, alors que l'Empire, pour ses pompes officielles, s'en tient aux paroles qui saluent, sages et prudentes, le « souverain couronné » de gloire.

LE CHANT NATIONAL ROUMAIN

En 1861, le gouvernement roumain mit au concours un chant national. Le poète Alexandri et le musicien Hübsch remportèrent le prix. Le 22 janvier 1862, l'armée roumaine adopta ce chant.







ETATS-UNIS MEXIQUE



Paroles de Joseph Hopkinson
Maestoso

Hail Colombia

Musique de FyIs

CHANT

Hail Colum - bia, hap - py land! Hail, ye he - roes! heaven - born band Who fought and bled in
O Colum - - bia sa - lut O hé - ros sa - lut à vous Com - bat - tants de la

PIANO

Freedom's cause, Who fought and bled in Freedom's cause And when the storm of war was gone En - joyed the peace your
li - ber - té Com - bat - tants de la li - ber - té Nous goû - tons la guer - re fi - nie La paix due à vo

val - or won. Let in - dependance be our boast, Ev - er mind - ful what it cost, Ev - er grate - ful
- tre va - leur. L'in - dé - pendance est notre or - gueil Sa - chons à son prix re - con - naitre L'ef - fort qu'elle nous

for the prize, Let its al - tar reach the skies. Firm, u - nit - ed, - let us be Rallying round our
a cou - té Dres - sons ses au - tels jus - qu'aux cieux Groupons nous fer - mes et forts Au - tour de la

Dynamic markings: f, p, Ped.



lib - er - ty: As a band of broth-ers joined, Peace and safe-ty we shall find.
 li - ber - té Nous au - rons u - nis en frères La paix et la su - re - té.

II
*Immortals patriots! rise once more,
 Defend your rights; defend your shore
 Let no rude foe, with impious hand
 Inwade the shrine where sacred lies,
 Of toil and blood the well earned prize,
 While off'ring peace, sincere and just,
 In Heav'n we place a manly trust
 That truth and justice will prevail,
 And ev'ry scheme of bondage fail:
 Chorus: Firm, united, etc.*

III
*Sound, sound the trump of fame!
 Let Washington's great name
 Ring through the world with loud applause
 Let every clime to freedom dear
 Listen with a joyful ear;
 With equal skill, with steady power,
 He governs in the fearful hour
 Of horrid war, or guides with ease
 The happier times of honest peace.
 Chorus: Firm, united, etc.*

IV
*Behold the chief who now commands,
 Once more to serve his country stands
 The rock on which the storm will beat
 But armed in virtue, firm and true,
 His hopes are fixed on Heaven and you.
 When hope was sinking in dismay,
 When gloom obscured Columbia's day
 His steady mind, from changes free,
 Resolved on death, or liberty!
 Chorus: Firm, united, etc.*

II
*Levez vous, ô patriotes!
 Défendez vos droits, vos rives:
 Et que nul ennemi jamais (bis)
 Ne porte la main sur l'autel
 Qui fut le prix de votre sang.
 N'aspirant qu'à la paix sincère,
 En Dieu nous plaçons notre foi;
 La justice l'emportera.
 Sur tous les projets d'esclavage.
 Refrain.*

III
*Trompette des renommées,
 Que le nom de Washington
 Sonne, par le monde applaudi. (bis)
 Que chaque pays libéré
 L'accueille, l'oreille joyeuse.
 Son esprit égala à sa force:
 Sublime dans l'horreur des guerres,
 Il est un guide adroit et sûr,
 Dans les temps heureux de la paix.
 Refrain.*

IV
*Soutiens le chef qui commande
 Debout pour notre pays,
 Tel le roc que bat la tempête. (bis)
 Armé de sa mâle vertu.
 Il espère en le ciel et nous.
 Quand les courages faiblissaient,
 Aux jours sombres de Colombie,
 Résolu, son sang froid voulait
 Ou la mort ou la liberté.
 Refrain.*

Hymne Mexicain

Musique de J. Nuno

PIANO *f*

FIN *p*

D. C.



HAIL COLOMBA

Les citoyens des États-Unis expriment leur enthousiasme, s'ils sont graves ou tristes, par ces deux chants : le *Hail Colombia* (le *Salut à la Colombie*), et le *Star Splanged Banner* (le *Drapeau étoilé*) ; s'ils sont joyeux, par le *Yankee Doodle* (le *Yankee niais*) : une boutade. Les Anglais se la permirent, en 1755, aux dépens des Américains qui eurent l'esprit d'en rire ; mais qui n'en rirent jamais tant que lorsque La Fayette fit exécuter cette chanson comique en présence des officiers anglais, qui, après les défaites de Yorktown, rendaient leurs épées aux Américains vainqueurs.

Plus héroïque est l'origine du *Drapeau étoilé*. Scott Key, venu intercéder pour un ami prisonnier à bord du vaisseau amiral anglais, qui, le 14 septembre 1814, dirige le bombardement d'un fort, s'accoude sur un baril de poudre, et là, chante les couleurs du drapeau de sa patrie, qu'il voit, durant près de deux jours, résister aux boulets des assaillants.

Si le chant national officiel américain s'inspira également des circonstances — une guerre redoutée avec la nation libératrice, la France — sa naissance tient au plus futile des concours. Il fallait qu'un acteur fût sur le point de manquer son bénéfice pour que le juge Joseph Hapkinson songeât à le tirer d'embarras en improvisant, sur l'air populaire de la « Marche du Président » — qui était du chef d'orchestre allemand Fyls — les paroles du *Hail Colombia*.

Le juge et le chanteur s'étaient connus à l'école. Un samedi de l'été 1798, le chanteur s'en vint trouver son ancien condisciple. Il lui confia que sa représentation projetée s'annonçait comme un désastre ; les esprits préoccupés par les événements s'en étaient détournés. Il les ramènerait à lui, pensait-il, s'il pouvait trouver des paroles dignes de s'adapter à la marche célèbre. Le juge réfléchit, désireux de l'obliger ; il l'invita à revenir le lendemain. Le lendemain, dimanche, les couplets étaient écrits. Le lundi, devant une salle comble, le nouveau chant était applaudi. Il le fut frénétiquement les jours qui suivirent. Les citoyens le répétaient, la nuit, en chœur, dans les rues. Les paroles en étaient habiles : d'esprit purement américain, elles n'offusquaient ni l'un ni l'autre des deux partis que l'opportunité d'une guerre contre la France divisait. Le *Hail Colombia* est un nouvel exemple de ces chants nationaux improvisés dans une heure de fièvre et dont le patriotisme des foules semble, pour s'exprimer, attendre l'ardente formule.

HYMNE NATIONAL MEXICAIN

Cet hymne, du compositeur J. Nüno, est de conception récente. Il date de l'établissement de la République. Les stances sont d'une poésie large et belliqueuse.







God save the Queen

Paroles et musique de Henry Carey

Andante Maestoso

CHANT

God save our gra-cious Queen, Long live our no-ble Queen, God save the Queen. Send her vic-tor-ious, Hap-py and glo-ri-ous, Long to-reign o-ver us, God save the Queen.

Dieu sau-ve no-tre Reine, Et fais-lui de longs jours Dieu sau-ve la Reine. Rends-la vic-torieuse, Heu-reuse et glo-ri-euse, Qu'el-le rè-gne long-temps, Dieu sau-ve la Reine.

PIANO

f *ff*

I

II

III

God save our gracious Queen
 Long live our noble Queen,
 God save the Queen.
 Send her victorious,
 Happy and glorious,
 Long to reign over us,
 God save the Queen.

O Lord, our God arise,
 Scatter her enemies,
 And make them fall.
 Confound their politics,
 Frustrate their knavish tricks
 On thee our hopes we fix,
 O save us all.

Thy choicest gifts in store
 On her be pleased to pour,
 Long may she reign.
 May she defend our laws,
 And ever give us cause,
 To sing with heart and voice
 God Save the Queen.

Dieu sauve notre Reine,
 Et fais-lui de longs jours,
 Dieu sauve la Reine.
 Rends-la victorieuse,
 Heureuse et glorieuse,
 Qu'elle règne long-temps,
 Dieu sauve la Reine.

Seigneur Dieu, lève-toi,
 Défais ses ennemis;
 Fais-les tomber.
 Ruine leurs complots,
 Perce leurs trahisons.
 Notre espoir est en toi.
 O sauve-nous tous.

Comble-la de tes dons,
 Et qu'il te plaise que
 Soit long son règne.
 Qu'elle veille à nos lois,
 Et donne le motif,
 A nos cœurs, de chanter:
 Dieu sauve la reine.



Paroles de Thomson

Rule Britannia

Musique d'Arne

CHANT

Maestoso

PIANO

f

p

When Britain first, — at
Quand la Bre-ta - - gne au

Heav'n's command, A - rose from out the a - zure main, A - rose, a rose, a rose from out the a - zure main,
cri de Dieu sor - tit de l'O-cé - an - d'a-zur, sor - tit, sortit, sortit de l'O-cé - an d'a - zur,

mf

This was the charter, the char - ter of the land, And guar - dian an - - gels sung this strain:
Voi - ci quelle fut la char - te du pa - ys Les an - ges gar - diens la chan - taient:

f Chœur la seconde fois

•Rule, Bri-tannia! Bri-tan-nia, rule the waves; Bri-tons nev-er will be slaves.
•Règne, Bre-ta-gne! Bre-tagne, ordonne aux flots Les Bre-tons res-teront libres.

II
The nations not so blest as thee,
Must in their turn to tyrants fall,
While thou shalt flourish shalt flourish
[great and free
The dread and envy of them all.
Rule, etc.

Les peuples, moins que toi bénis,
Tomberont au joug des tyrans.
Toi, tu fleuriras, fleuriras grande et libre.
Envie et terrible à tous.
Règne, etc.

III
Still more majestic shalt thou rise,
More dreadful from each foreign stroke;
As the loud blast, that tears the skies,
Serves but to root thy native oak.
Rule, etc.

Tu te lèveras plus puissante
Après chaque assaut étranger;
Tel l'éclair bruyant qui déchire les cieus
Et laisse au sol, ferme, le chêne.
Règne, etc.

IV
Thee haughty tyrants ne'er shall tame;
All their attempts to bend thee down,
Will but arouse thy generous flame
To work their woe, and thy renown.
Rule, etc.

Nuls maîtres ne t'abaisseront;
Leurs vains efforts pour te courber
Ne font qu'animer la généreuse flamme,
Pour leur malheur et ton renom.
Règne, etc.

V
The muses, still with freedom found,
Shall to thy happy coast repair;
Blest Isle! with matchless beauty crown'd
And many hearts to guard the fair.
Rule, etc.

Les libres muses, sur tes côtes,
A ton appel, aborderont,
Ile noble et riche en défenseurs virils
De ta couronne de beauté.
Règne, etc.

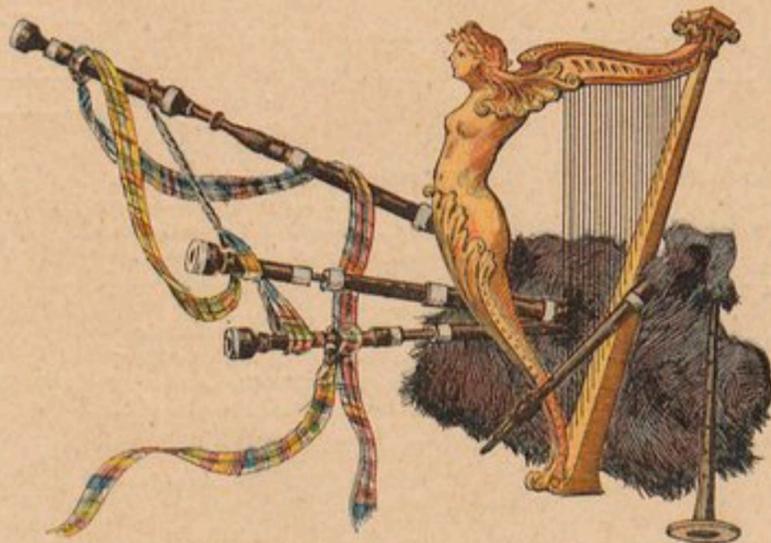


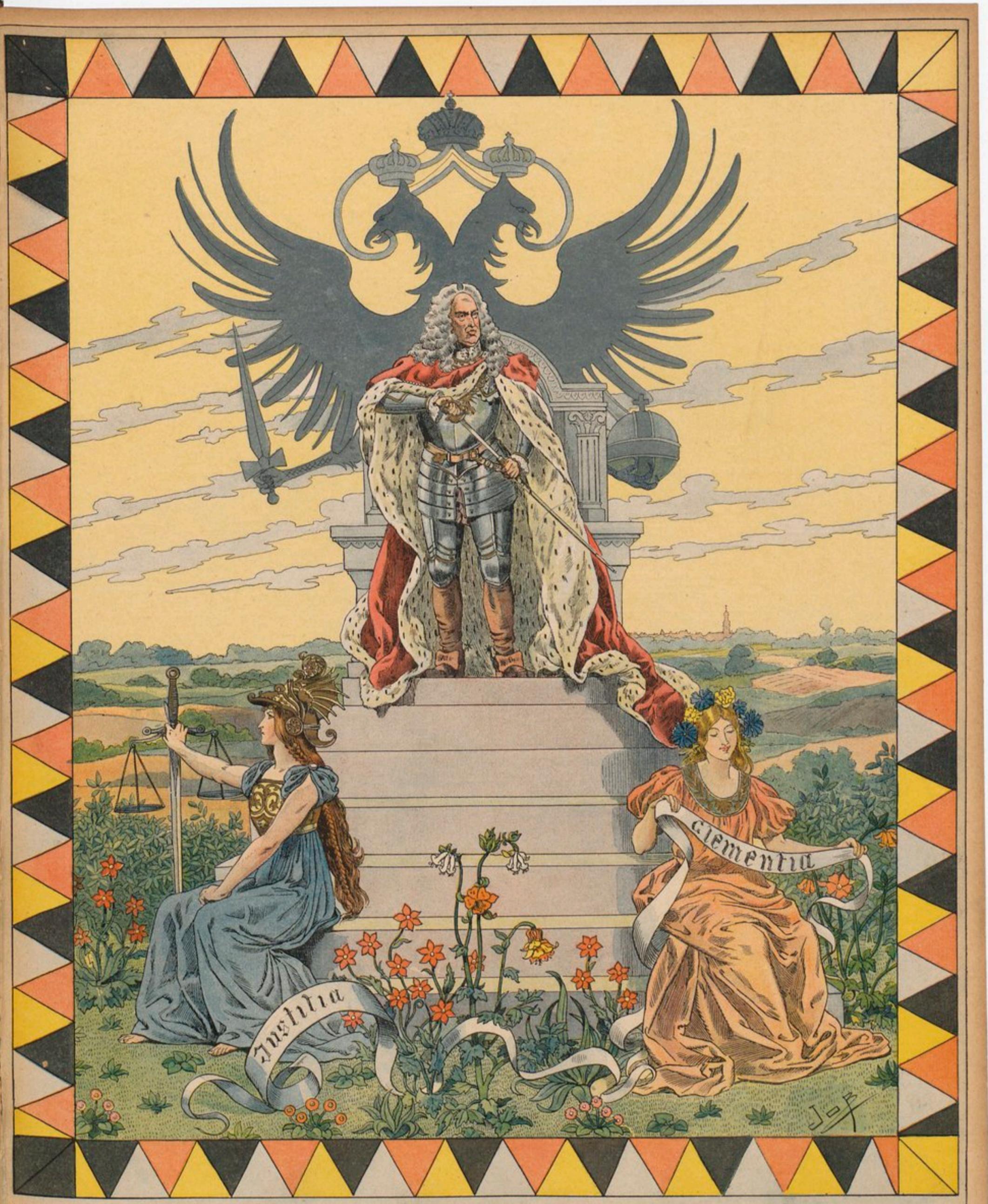
La Grande-Bretagne a deux chants nationaux : l'un pour son loyalisme, le *God save the Queen*; l'autre pour son orgueil, le *Rule Britannia*. Ces chants ont un siècle et demi et pas d'histoire. Ils ne sont nés, ni l'un ni l'autre, du fracas des batailles ou du choc des passions, dans la rouge mêlée des émeutes. Ils ont eu la naissance obscure et discrète des cantates.

Le musicien Henry Carey — vivant si chichement que, de misère, quatre ans plus tard il se devait tuer — composa en l'honneur de Georges II, et sur de vieux airs populaires, ce *God save the King*, dont il avait aussi écrit les paroles. Publiquement, lui-même, en 1741, il interpréta ce chant à un repas donné à la gloire de l'amiral Vernon, vainqueur des Espagnols à Portobello, et que toute l'Angleterre alors fêtait. Le peuple apprit ce chant par le théâtre, où il l'entendit tout d'abord : hymne loyal, qui saluait le prince et sa cour, à Drury-Lane et à Covent-Garden. Il l'adopta. Un recueil qui paraissait en octobre 1745, le *Gentleman's magazine*, l'imprimait pour la première fois, dans cette forme définitive qui ne s'est modifiée que pour s'adapter au sexe de la souveraine. Quelques érudits ont cependant contesté cette origine; dans le chant national anglais ils ont cru retrouver un air de Lulli.

Le *God save the Queen*, exclusivement dynastique, n'exprimait point, dans toute leur énergie, les sentiments d'un peuple fier de sa suprématie à la mer. Il appartenait à un poète d'une autre envergure que Carey de peindre ces sentiments. Thomson, vers le même temps, y tâcha, dans le *Rule Britannia*, hymne belliqueux, plus maritime que militaire, et qui, par là, ne devait que davantage flatter le patriotisme d'une nation de marins. L'auteur des *Saisons* alla à l'âme de la race, en lui parlant, dans ces magistrales strophes, de l'antique liberté britannique appuyée sur la domination des flots.

Arne, justement célèbre, écrivit sur cette poésie une musique qui, en ajoutant à sa symbolique présomption, jusqu'à ce jour, l'a favorisée d'une popularité immense.







Chant national Autrichien

Paroles de Léopold Hasch

Musique de Haydn

Moderato
CHANT *p* *f*
 Gott er - hal - te Franz den Kai - ser, un - sern - gu - ten Kai - ser Franz! Hoch als
 Dieu pré - ser - ve notre Em - pe - reur no - tre bon Em - pe - reur Frantz Haut sou -
PIANO *p* *f*

mf
 Herrscher, hoch als Wei - ser steht er in des Ruh - mes Glanz! Lie - be win - det Lor - beer - rei - ser ihm zum
 - re - rain grand en sa - gessé dans la splendeur de sa gloire. Tres - sez de feuilles de lau - riers sa cou -
mf

ff *pp*
 e - wig grü - nen Kranz! Gott er - hal - te Franz den Kai - ser un - sern gu - ten Kai - ser
 - ron - ne tou - jours verte Dieu pré - ser - ve Frantz l'em - pe - reur no - tre bon Em - pe - reur

Franz! Gott er - hal - te Franz den Kai - ser un - sern gu - ten Kai - ser Franz!
 Franz! Dieu pré - ser - re Franz l'em - pe - reur no - tre bon Em - pe - reur Franz!

II Ueber blühende Gefilde
 Reicht sein Scepter weit und breit
 Säulen seines Throns sind wilde
 Biedersinn und Redlichkeit,
 Und von seinem Wappen Schilde
 Strahlet die Gerechtigkeit.
 Gott... etc.

III Sich mit Tugenden zu schmücken
 Achtet er der Sorgen werth
 Nicht um Völker zu erdrücken
 Flammt in seiner Hand das Schwert;
 Sie zu segnen zu beglücken,
 Ist der Preis, den er begehrt.
 Gott... etc.

IV Er zerbrach der Knechtschaft Bande
 Hob zur Freiheit uns empor!
 Früh erlebe er deutscher Lande
 Deutscher Völker höchsten Flor
 Und vernehme noch am Rande
 Später Gruft der Enkel Chor:
 Gott... etc.

II Sur les florissantes cités
 S'étend très au loin son sceptre.
 Il a pour pilliers à son trône
 La droiture et la clémence
 Et sur son noble écusson brillent
 Les couleurs de sa justice.
 Dieu... etc.

III Il juge s'orner de vertus.
 Digne de tous ses soucis!
 Elle n'opprime point les peuples,
 L'épée en sa main brillante
 Les rendre prospères, heureux,
 C'est l'unique prix qu'il convoite.
 Dieu... etc.

IV Il nous a tiré d'esclavage,
 Rendus à la liberté.
 Que sur les pays allemands
 Il vive et qu'il les illustre,
 Qu'il entende au seuil de la tombe
 Plus tard nos enfants chanter:
 Dieu... etc.

Hymne national Hongrois

Paroles de Koseley

Musique de François Erkel

Andante religioso

PIANO *pp*

f *ff* *dim.* *pp*



LE CHANT NATIONAL AUTRICHIEN

Le *Gott erhalte Frantz den*, à l'imitation de la *Marseillaise*, à laquelle il ne ressemble en rien, est né du *God save the King*, dont il est littéralement la copie. Il date des derniers jours du XVIII^e siècle. Les guerres agitaient l'Europe; on savait de quelles prouesses le chant national des armées françaises était capable. Les Autrichiens l'avaient éprouvé. On songea à doter l'empire de François II d'un chant qui fût comme l'expression ailée de l'âme de la nation; mais on ne réalisa qu'une prière en l'honneur de la dynastie.

Moins épris de la martiale beauté de notre chant national que du caractère religieux de l'hymne anglais, dont il avait éprouvé à Londres, dans les solennités, la profonde impression, ce fut Haydn qui pencha pour une imitation du *God save the King*. Le baron Van Swieten abonda dans ce sens, et au ministre comte Saurau, qui avait pris l'initiative de cette création, proposa son ami et protégé, le célèbre compositeur.

Un poète de cour, Léopold Haschk, écrivit, en vue de ce projet, des paroles qu'on estime être à peu près à la hauteur de son emploi. Le compositeur se mit à l'œuvre, sur le rythme précédemment employé par Carey. Sans peine, comme il avait du génie, il surpassa l'œuvre de son devancier.

Ce chant, commande officielle, fut exécuté pour la première fois le 12 février 1797, jour anniversaire de la naissance du « bon et noble empereur Frantz », sur le théâtre de la cour, à Vienne. Haydn, qui lui donnait pour titre le premier vers du poème, l'intitulait simplement « Prière ». Cette mélodie, par la suite, devenait le thème de l'*andante* d'un de ses quatuors les plus universellement réputés.

On rapporte que le matin du 31 mai 1809, Napoléon ayant mis le siège devant Vienne, le compositeur, qui agonisait, vit autour de sa maison tomber les boulets des assiégeants. Douloureusement impressionné, Haydn rassembla ses dernières énergies, se leva, s'approcha de son piano, et, d'une voix mourante, chanta « *Dieu sauve l'empereur Frantz* »... Ayant ainsi exhalé la prière qu'il avait lui-même, dans sa foi, écrite en l'honneur de sa patrie, confiant, l'âme rassérénée, pour toujours, le vieux maître s'endormit...

HYMNE NATIONAL HONGROIS

La Hongrie a trois chants populaires nationaux; celui que nous reproduisons et qui date de 1823 est le plus répandu; les paroles sont de Kolesy et la musique de François Erkel. C'est l'histoire chantée de la Hongrie. « Tu as planté nos drapeaux — sur les forts des Turcs sauvages, — Et le fier château de Vienne — A gémi sous la légion noire des Matyas. »

Plus officiel peut-être est l'hymne du grand poète Koromarty. Il fut écrit avant 1830, d'inspiration et sans prétexte. Son titre est l'*Appel*. Benjamin Egressi en a écrit la musique.

Enfin, marche militaire, et à la fois, chant révolutionnaire, la Hongrie, aux heures exaltées, jette aux échos cette *Marseillaise* : *la Rackoczy*.





BELGIQUE MONTENEGRO

Paroles de Jenneval

Chant national Belge

Musique de Van Campenhout

All.^o marziale

PIANO

Qu'il aurait dit de lar - bi - trai - re Se - con - dant les af - freux - pro - jets

Sur nous un prin - ce sangui - nai - re Vient lan - cer des bou - lets C'en est fait Bel - ges tout

chan - ge avec Nas - sau plus d'in - di - gnes trai - tés La mi - traille a brisé l'o - ran - ge Sur

The musical score is written for piano and voice. It begins with a piano introduction in C major, marked 'All.^o marziale'. The piano part features a rhythmic accompaniment with chords and moving lines in both hands. The vocal line enters with the lyrics 'Qu'il aurait dit de lar - bi - trai - re Se - con - dant les af - freux - pro - jets'. The score includes dynamic markings such as *ff*, *mf*, and *ff* again towards the end. Pedal markings ('Ped') are placed throughout the piano accompaniment. The lyrics are in French and describe the historical context of the Belgian Revolution.



l'ar - bre de la li - ber - té La mi - traile a brisé — l'o - ran - ge Sur l'ar - bre de la li - ber -

- té Sur l'ar - bre de la li - ber - té Sur l'ar - bre de la li - ber - té

Ped Ped Ped Ped Ped Ped Ped Ped

Ped Ped Ped Ped Ped Ped Ped Ped

II

Trop généreuse en sa colère,
La Belgique vengeant ses droits,
D'un roi, qu'elle appelait son père,
* N'implorait que de justes lois.
* Mais lui, dans sa fureur étrange,
Par le canon que son fils a pointé,
Au sang belge a noyé l'orange,
Sous l'arbre de la liberté.

II

Fiers Brabançons, peuple de braves,
Qu'on voit combattre sans fléchir,
Du sceptre honteux des Bataves
Tes balles sauront t'affranchir!
Sur Bruxelles, au pied de l'archange,
Ton saint drapeau pour jamais est planté:
Et, fier de verdier sans l'orange,
Croît l'arbre de la liberté.

IV

Et vous, objets de nobles larmes,
Braves, morts au feu des canons.
Avant que la patrie en armes
Ait pu connaître au moins vos noms,
Sous l'humble terre où l'on vous range,
Dormez, martyrs, bataillons indomptés;
Dormez en paix loin de l'orange,
Sous l'arbre de la liberté.

* Les vers de ces derniers couplets ont huit syllabes, alors que dans le premier couplet ils en ont respectivement six et sept. C'est une conséquence des nombreuses altérations que ce texte a subies.

Chant patriotique Monténégrin

Maestoso

PIANO

f

mf



LE CHANT NATIONAL BELGE

Septembre 1830. Les secousses de la révolution parisienne se répercutent au delà des frontières. Électrisées, les provinces belges, de langue française, s'agitent. Elles entendent ne plus subir le joug de la Maison de Hollande. Leurs délégués sont allés près du Roi exposer leurs doléances. Bruxelles attend leur retour, dans une fièvre qu'a peine à contenir la flegmatique sagesse de la garde bourgeoise.

Dans les rangs des volontaires, parmi les plus braves comme parmi les plus impatients, est l'acteur Jenneval. Il projette de faire, pour son pays, ce que Rouget de Lisle a fait pour le sien : un chant patriotique, qui enflamme les cœurs et dispose les révoltés à vaincre ou à mourir. Sur l'air des *Lanciers polonais*, il improvise la *Brabançonne*, supplique dont l'entêtement de la cour de Hollande fera bientôt un défi.

Un musicien, ténor retiré, Van Campenhout, sur ces paroles, écrit une musique qui se chante, à la scène, 12 septembre suivant. Reprise en chœur par l'auditoire, elle est propagée par les rues houleuses. Les revendications pacifiques s'aigrissent ; le pouvoir menace. La révolution gronde ; la répression fait des victimes. Jenneval qui devait, à quelques jours de là, mourir de son dévouement civique, écrit, d'une encre vengeresse, la deuxième version. Le 8 septembre, à l'estaminet de l'*Aigle d'or*, monté sur une table au milieu des buveurs, que l'enthousiasme gagne, Van Campenhout chante ses strophes agressives. Elles sont le tocsin de l'émeute.

Et voilà comme, avec la barricade pour berceau et le drapeau tricolore pour langue, naquit la *Brabançonne*.

Le sens du poème peu à peu s'en est perdu. Charles Rogier en a refait un autre plus dynastique, un instant officiel. Mais une chanson nationale est une tradition ; la mutiler est un sacrilège. La Belgique l'a compris. Pacifiée, ne sachant plus les paroles belliqueuses de la *Brabançonne*, elle se refuse à apprendre celle qu'on leur substitua. Elle ne chante plus le chant national : elle le joue. Elle s'en tient à l'air qui ouvre à son imagination un champ vaste ; et, parfois, fait encore passer dans les veines des foules le frisson des heures héroïques.

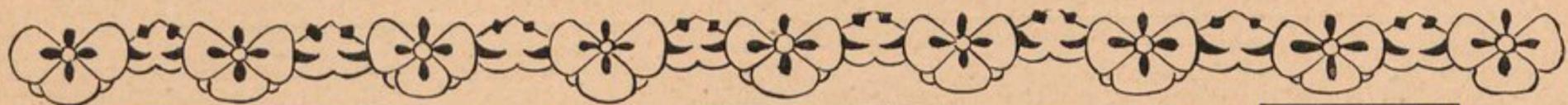
LE CHANT PATRIOTIQUE MONTÉNÉGRIN

Un petit peuple qui ne peut avoir, de par la force des traités, ni bâtiment ni pavillon de guerre, ne prétend pas à un chant national dont les couplets, victorieux et terribles, courent le monde. Cependant, les circonstances, depuis un siècle, ont maintes fois contraint les fils du Monténégro à enfler la voix mélodieuse de leurs ordinaires pipeaux. Pasteurs devenus soldats, pour l'indépendance de leur sol, ou tout au moins pour le choix de leurs protecteurs, ils furent à la guerre vaillants et glorieux. Un air les y conduisait, improvisation anonyme qui retentit toujours depuis dans les rues de Cettigne et par les campagnes où, dans toute chaumière près de l'âtre, le laboureur tient son fusil en état et sa poudre sèche.

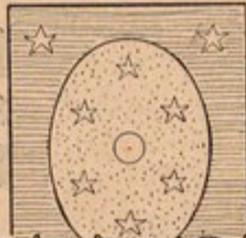




知序



CHINE



JAPON



SIAM



Air impérial Chinois

Allegretto

PIANO

Hymne national Japonais

Larghetto

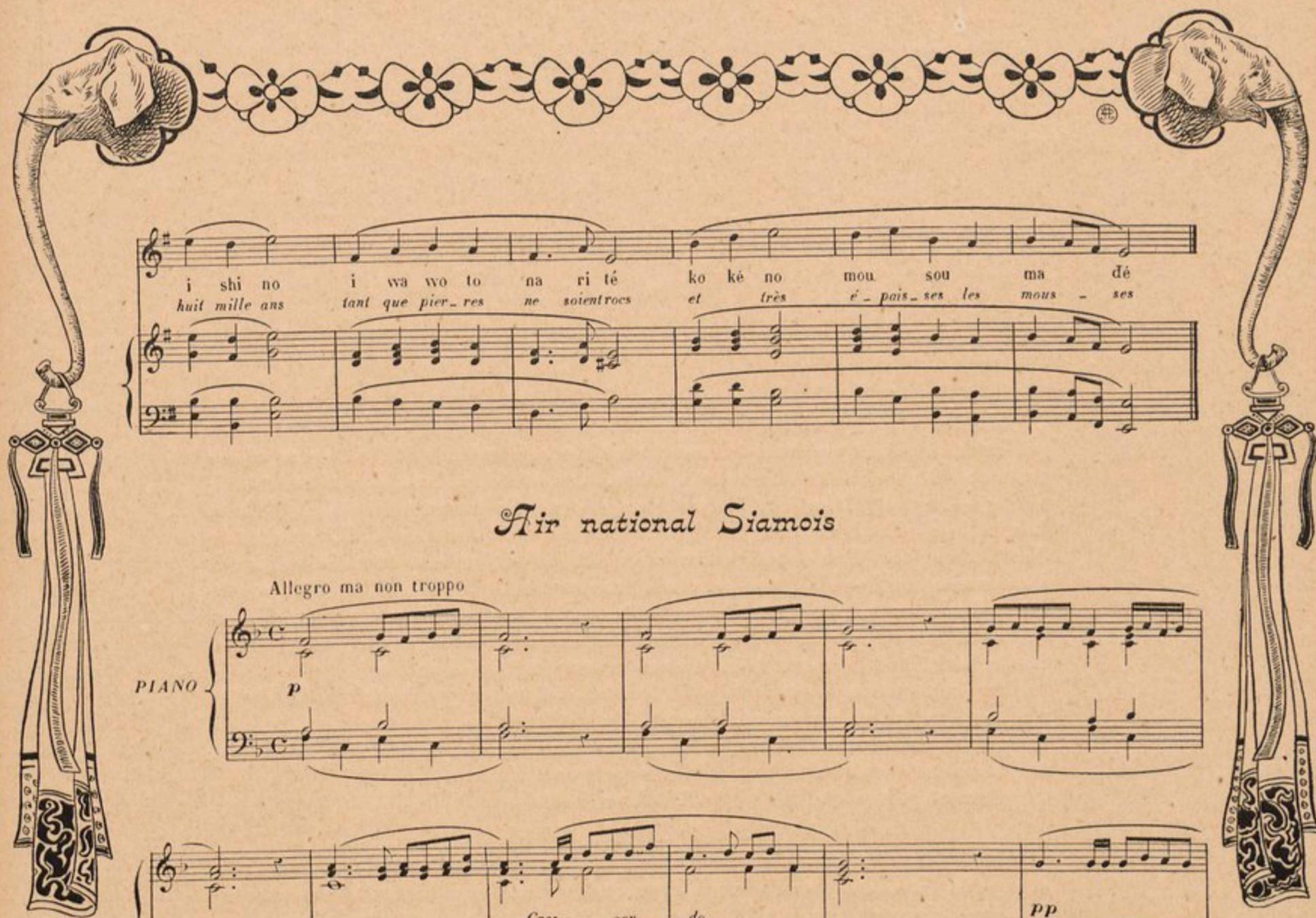
CHANT

mf

Ki mi ga Yo wa tchi yo ni ya tchi yo ni sa za ré
 Que du Sou - ve - rain mille ans du - re le rè - que puis en - cor

PIANO

mf



i shi no i wa wo to na ri té ko ké no mou sou ma dé
huit mille ans tant que pier-res ne soient rocs et très é-pais-ses les mous-ses

Air national Siamois

Allegro ma non troppo
PIANO *p*

Cres - cen - do *pp*

mf

Ritenuato
p *f* *ff*

CHINE JAPON SIAM

AIR IMPÉRIAL CHINOIS

Existe-t-il un hymne national chinois? Il existe des airs populaires, recueillis par des musiciens européens, qui en ont fait des compositions dédiées aux représentants de l'Empire du Milieu. On les exécute, hors de Chine, dans les cérémonies officielles — non en Chine. En l'honneur du marquis de Tseng, ministre de Chine à Londres, sir Julius Bénédicet a écrit *Les délices du monde* (*Foo Teën Loh*), une aimable broderie sur un thème donné, qui a eu l'agrément de l'ambassadeur. On la joue à Paris comme air impérial, mais seulement sur les pianos de la Légation. La musique de la Garde républicaine, stylée par le Protocole, honore les envoyés du Fils du Ciel avec des accents un peu différents, plus originaux, d'une saveur plus vraiment locale, mais dont l'improvisation n'a pas davantage fleuri à Pékin.

Sur ce morceau de musique, point de paroles. Comment y en aurait-il? Le Peuple n'a jamais vu la face de son roi. Passe-t-il dans la foule, en palanquin fermé, précédé de ses hommes d'armes, de ses porte-enseignes, et de ses musiciens, que, soumise au joug d'un dévotieux respect, elle se prosterne en silence.

Obscure et inquiète, la Chine officielle ne chante pas.

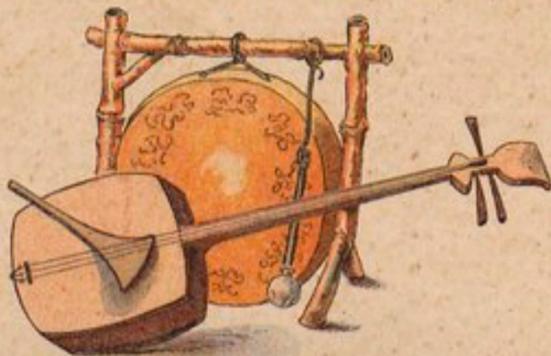
L'HYMNE NATIONAL JAPONAIS

Le Japon, plus accessible au modernisme, chante. Il a son air national. Il l'a dégagé du fatras des chansons populaires, restées pendant plusieurs siècles le monopole des basses classes. La haute société, estimant ces productions indignes, les voulut interdire. Elles étaient trop enracinées dans la mémoire pour qu'un édit pût les en ôter. On résolut, alors, de les adapter, en les revisant. Un comité choisit, parmi les plus anciens types, les meilleurs matériaux, comme musique ou comme poésie. Il amalgama ces épaves. Il fut procédé de la sorte pour l'air Koto et l'air Mayouta. Ainsi épurées, on soumit les chansons aux autorités qui les visèrent. On les donna à apprendre aux élèves des Écoles normales. Il leur fut expliqué que toute autre musique était immorale, qu'il n'était séant que de chanter : « Nous souhaitons que du Souverain le règne dure mille ans et huit mille ans, jusqu'à ce que les pierres soient devenues rocs, et jusqu'à ce que les mousses soient devenues extrêmement épaisses. »

A ces paroles se limite l'hymne national du peuple japonais, ambitieux d'étonner le monde par un chant d'une grâce moins puérile.

AIR NATIONAL SIAMOIS

L'air siamois n'est pas indigène. Il est la production toute contemporaine de quelques musiciens, dont les ingrats ambassadeurs ont oublié les noms. Ce fut, dit-on, un officier de marine qui les persuada de la nécessité de ce complément indispensable à la manifestation de leur nationalité. Un très fin Asiatique qui nous remit l'air siamois, comme le seul agréé par son gouvernement, nous disait : « Il est siamois, en ce qu'il est siamois.... d'intention. »







Tempo di Marcia

CHANT

Kong Christian stod ved hø - ien Mast I Røg og Damp. Hans Vår ge - ham - re de saafast, At
 Le Roi Chris - ti - an près du mâ - Et dans la brume De son bril - lant glai - ve ra - pide Fait

PIANO

ff

Go - thens Hojeilm og Hier - ne brast Da sank hvert fjendt ligt Spil og mast I Røg og Damp. "Fly, skreg de, fly hvad
 tom - ber les tê - tes des Goths Leurs barques qu'en - tou - rent Brume et fu - mée s'en - goul - frent Sau - ve qui peut rien

flyg te can! Hvo staar for Dan marks Chris - ti - an, Hvo staar for Danmarks Christi - an I Kamp?
 ne ré - siste Au pou - voir du Roi Chris - ti - an Au pou - voir du Roi Danois Chris - ti - an.

ff

II

Juel écoute la tempête,
 L'heure a sonné,
 Il fait hisser son pavillon,
 Et rude, frappant l'ennemi,
 Il crie au fort de la tempête :
 L'heure à sonné !
 Fuyez s'écrient-ils, à l'abri,
 Car nul ne pourrait résister
 Au fameux, au fameux Niels Juel.

III

Le ciel s'est soudain éclairé,
 O mer du Nord,
 Du nom de Tordenskiold.
 Que de braves berce ton sein !
 Le héros semait la terreur.
 Les cris de mort
 Ont fait se déchirer la nue.
 Tordenskiold lance la foudre.
 A la merci de Dieu l'ennemi s'enfuit.

IV

Chemin de gloire des Danois,
 O sombre mer,
 Reçois ton ami, qui sans crainte
 Ose défier le péril.
 Intrépide autant que toi-même,
 O sombre mer,
 Narguant la fureur de l'orage,
 Entrouvre toi, sois mon tombeau
 Au milieu du tumulte de la victoire.



Finlande

Paroles de Runeberg

Musique de Pacius

Andante maestoso espress

CHANT

Vårt land, vårt land, vårt fo - ster land, Ljud högt, o dy - ra ord! Ej
 Pa - ys Pa - ys o ma Pa - trie Doux nom ré - son - ne haut Nul

PIANO

f *f*

lyfts en höjd mot himlens rand, Ej sänks en dal, ej sköljs en strand, Mer al - skadän vår bygd i
 val pro - fond nul ri - ra - ge Ne vaut no - tre pa - ys du nord La terre où les vieux sont cou -

Allegro risoluto

nord, An vå - ra fä - ders jord.
 - chés Où sont couchés nos pères

Andante maestoso

ritenuto *ff pesante*

I

Pays, pays, ô ma patrie,
 Doux nom, résonne haut,
 Nul val profond, nul rivage,
 Ne vaut notre pays du nord,
 La terre où les vieux sont couchés,
 Où sont couchés nos pères.

II

Notre pays veut rester pauvre,
 Aux yeux de l'étranger,
 Courtisan de la richesse.
 Nous l'aimons dans sa pauvreté,
 Landes, vallons, en font pour nous
 Un pays enchanté.

III

Ta fleur close dans son bouton,
 Quelque jour s'ouvrira.
 De l'amour que tu donnes,
 Jaillira joie, éclat, lumière,
 Plus haut encor retentira
 Le chant de la patrie.



LE CHANT NATIONAL DANOIS

La mélodie du chant national danois est très ancienne. On n'en sait point l'auteur. Au commencement du siècle, Evald fit représenter un drame, *Fiskerne (le Pêcheur)*, dans lequel il introduisit une chanson, qu'un allemand, Hartmann, établi à Copenhague depuis 1765 et qui y mourut en 1791, avait adaptée sur la mélodie populaire. Évoquant des grandes ombres du passé, rappelant les prouesses de Christian, vainqueur des Suédois, de Juel l'amiral heureux et du victorieux marin Wessel, que Frédéric IV devait surnommer le Foudre-Bouclier, *Tordenskiold*, elle enthousiasma le peuple.

On lui opposa longtemps et on lui oppose encore le *Danebrog*, qui fixe le souvenir d'une légende historique. Sous l'inspiration de Grégoire IX, Waldemar le Conquérant alla convertir au christianisme les païens d'Esthanie. Les Danois succombaient quand, du ciel leur tomba une bannière rouge étoilée d'une croix blanche. Elle leur apportait la victoire.

Elle fut désormais leur palladium. Elle est restée leur drapeau.

L'HYMNE FINLANDAIS

La Finlande — si l'on s'en tient aux règles étroites du Protocole — devrait aujourd'hui chanter l'hymne russe. Mais ce serait méconnaître la fidélité de ce petit peuple à ses origines que de croire qu'un cantique imposé par les métamorphoses de la politique, puisse, monté de son cœur, éclater sur ses lèvres. Les Finnois, qui en ont l'orgueil, n'exaltent que le sol natal. Leur poésie populaire est riche en refrains qu'ils n'ont pas oubliés; mais aucun n'était le refrain élu.

Un poète, Runeberg, dont l'œuvre, avec une émotion communicative, traduit si délicatement les joies et les peines de ses compatriotes, publiait en 1843, son troisième volume. En tête de ce recueil figurait une chanson d'une douce et pénétrante mélancolie: « *Notre Pays* ». Elle conquiert les Finlandais qui bientôt la surent par cœur.

Frédéric Pazius la mit en musique et en fit ainsi le chant national.

Helsingfors a élevé un monument à Runeberg. Son chant est gravé sur une planche de marbre, dont la muse du poète fait hommage à la patrie.





ESPAGNE PORTUGAL

La Marche royale espagnole

Tempo di Marcia

PIANO

ff

p *f*

Ped. Ped. Ped.

Detailed description: This is a piano score for a march. It consists of two systems of music. The first system is marked 'PIANO' and 'ff' (fortissimo). The second system is marked 'p' (piano) and 'f' (forte). There are four 'Ped.' (pedal) markings with diamond symbols between the two systems.

L'Hymne national portugais

Paroles et Musique de Dom Pedro IV.

PIANO

Marcial

ff

p

p

O' Pa - tria, o Rei, o Po - vo, A - ma a
O Pa - tric, o Roi, o Peu - ple Ai - me

Detailed description: This is a piano score for the Portuguese national hymn. It features a vocal line and a piano accompaniment. The score is marked 'PIANO' and 'Marcial'. The first system is marked 'ff' (fortissimo). The second system is marked 'p' (piano). The lyrics are written below the vocal line. There are two 'p' (piano) markings in the piano accompaniment.

tua Re-li - gi - ão, Ob - ser - va eguar - da sem - pre Di - vi - nal Consti - tu - i -
 ta Re - li - gi - on. Ob - ser - ve et gar - de toujours La Di - vine Consti - tu - ti -

- ção. Di - vi - nal Consti - tu - i - ção, Vi - va, vi - va, vi - va
 - on La Di - vine Consti - tu - ti - on. Vi - re vi - ve ti - re

o Rei, Vi - va a San - ta Re - li - gi - ã - o. Vi - va, Lusos va - lo - ro - sos, A fe -
 le Roi et la Sain - te Re - li - gi - on Vi - vent les Lu - si - ta - niens va - leu - reux Et la

- liz Consti - tu - i - çã - o, A fe - liz Consti - tu - i - ção.
 chère Consti - tu - ti - on Et la chère Consti - tu - ti - on.

II
 Oh com quanto desafogo,
 Na commun agitação,
 Dá vigor às almas todas
 Divinal Constituição!

II
 Avec quelle virile ardeur,
 Quel unanime enthousiasme,
 Donne leur vigueur à nos âmes
 La divine Constitution!

III
 Venturosos nós seremos
 Em perfeita união,
 Tendo sempre em vista todos
 Divinal Constituição.

III
 Pour tous, le bonheur régnera,
 Si, dans une union parfaite,
 Nous ne perdons jamais de vue
 La divine Constitution.



LA MARCHÉ ROYALE ESPAGNOLE

L'Espagne a toujours chanté et, toujours ravie, prêté l'oreille à la musique. Elle chantait le *Conquistador*, dès le XII^e siècle. Quand Isabelle la Catholique fit son entrée à Grenade, les buccins d'argent jouaient, paraît-il, cette *Marche des Clairons* qu'on entend encore, comme on entend la *Marche des Grenadiers*, qui ne retentit que lorsque passent les souverains — ou Dieu.

C'était, croit-on, saint Ignace de Loyola qui avait écrit la marche dite « Autrichienne », en honneur depuis Charles-Quint jusqu'à l'avènement des Bourbons.

La marche royale date de cet avènement. Elle n'a point de paroles. L'auteur de la musique est inconnu. Cette circonstance prête aux controverses. Pour les uns, ce fut Philippe V qui la commanda; pour d'autres, elle fut apportée de Berlin par le comte de Aranda, qui était allé y étudier l'organisation militaire.

Le Grand Frédéric lui aurait remis cette composition, non comme une œuvre de lui, mais faite en son honneur. Il déclara à l'ambassadeur vouloir en faire hommage à son maître. Charles III, admirateur du roi de Prusse, aurait accepté cette musique, dont il fit la *Marche royale espagnole* demeurée en usage.

En antagonisme avec la marche royale, l'*Hymne de Riego*, aux accents révolutionnaires, éclate aussi parfois sous le beau ciel d'Espagne. Il est précurseur d'orages et les arrêts royaux l'interdisent. Mais il n'est point de baïonnettes contre une chanson; ailée, elle est affranchie, et à la plus séditeuse, l'espace, en toute liberté, appartient.

L'HYMNE NATIONAL PORTUGAIS

Ce fut Dom Pedro IV qui composa l'hymne national portugais en 1822, sous le titre d'*Hymne impérial constitutionnel*; on le nommait plus simplement, en 1826, *Hymne de la Charte* (*Hymna da Carta*). Considéré à cette époque comme officiel, il fut rendu obligatoire dans toutes les solennités.

Lorsque Don Carlos I^{er} monta sur le trône, on composa à son intention un hymne qui fut même distribué aux troupes pour être exécuté. La veille du couronnement, on s'aperçut qu'il était d'une telle platitude que le nouveau roi déclara adopter l'air de Dom Pedro IV.

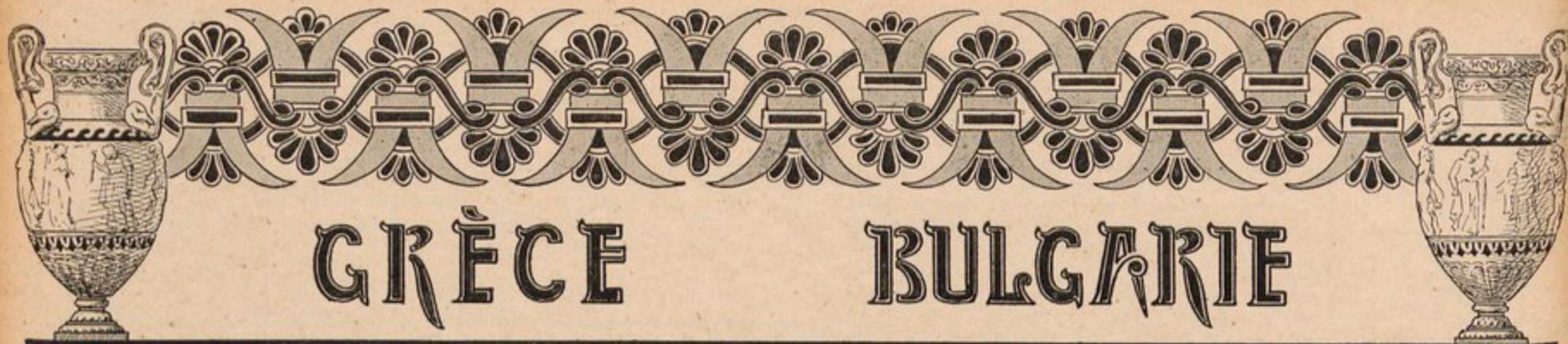
Comme il visitait, en 1892, les pays du nord, les élèves des écoles de musique du Lycée des Carmes de Porto lui chantèrent l'hymne national sur lequel ils avaient écrit des paroles nouvelles :

Vive le roi Carlos I^{er}!
Vive la famille royale!
Vive la patrie indépendante!
Vive, vive le Portugal!

Cet air devint populaire, mais des paroles diverses, adaptées sur la musique de l'air national, ont retenti en tant de circonstances, qu'on a pris le parti de n'en chanter officiellement aucune et de s'en tenir à l'évocation musicale.







GRÈCE BULGARIE

Grèce

Paroles de Denis Salomos

Moderato assai maestoso

CHANT

Se gno-ri zàpo tin Ko - psi tou spathiou tintro - me - ri Se gno-ri z'apo tin
 Je te re - - connais aux flam - mes de ton glai - ve re - dou - té Je te re - - connais à

PIANO

o psi pou me vià metraï ti yi Ap ta ko - ka.la vgal - me - ni ton E - li - non ta ié
 ta vue em - bras.sant toute la ter - re Toi qui vins du sang il - lus - tre, li - ber - té, du sang hel -

ra Ke san pro tan - dri - o me - ni he - re hé re e lef the rià Ke san pro - tan - dri - o
 - lè - ne Sois vail - lan - te comme au pas - sé, li - ber - té, li - berté, sa - lut Sois vail - lan - te comme au

me - ni he - re he - r'lef - the - rià Ke san pro tan dri - o me - ni he - re here e - lef - the - rià
 pas - sé, li - ber - té, salut sa - lut Sois vail.lan - te comme au pas - sé, li - ber - té, o liberté, sa - lut

(Musical notation for piano accompaniment with 'Ped.' markings)

Bulgarie

Marziale

PIANO *ff*

The first system of the piano introduction consists of two staves. The right hand starts with a series of chords and eighth notes, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes. The dynamic is marked *ff* (fortissimo).

The second system continues the piano introduction. It features a series of chords in the right hand and eighth notes in the left hand. Pedal markings are present below the left staff. The dynamic is marked *f* (forte).

The third system of the piano introduction includes first and second endings. The right hand has chords and eighth notes, and the left hand has eighth notes. Pedal markings are present. Dynamics include *ff* and *p* (piano).

The fourth system of the piano introduction includes first and second endings. The right hand has chords and eighth notes, and the left hand has eighth notes. Pedal markings are present. Dynamics include *f* and *p*.

p

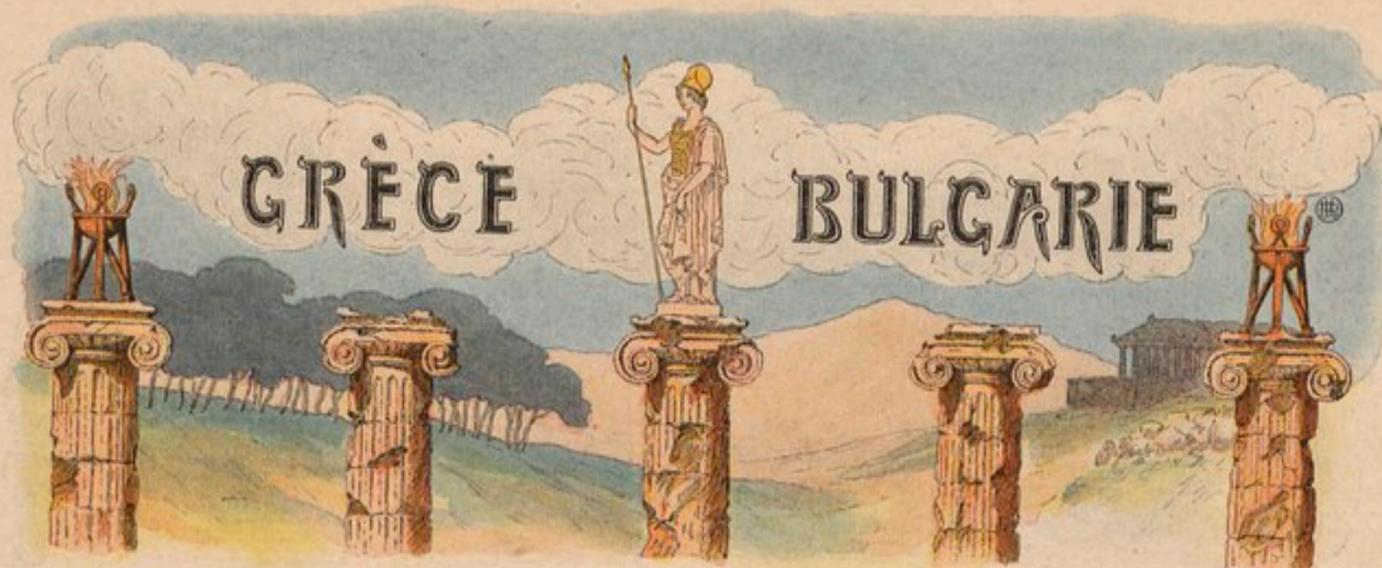
Chou - mi Ma - ri tza O - krva ve na pla tchevdo vi tza lu_to ra_ne na
U - nis Ma - ri - tza le sang à tes flots La veu - ve pleu - re gra - ve ment ble - sé . . e

The vocal line and piano accompaniment for the first verse. The vocal line is in a single staff with lyrics. The piano accompaniment is in two staves. Dynamics include *p* (piano).

ff

Ma - rche ma - rche guene_ra_le nache Raz dva_a tri ma_rehe vä ni tzi tzi
Mar - che mar - che no_tre gé_né - ral Un deux et trois ea mar - che sol - dat - dat

The vocal line and piano accompaniment for the second verse. The vocal line is in a single staff with lyrics. The piano accompaniment is in two staves. Dynamics include *ff* (fortissimo). Pedal markings are present below the piano accompaniment staves.



L'HYMNE NATIONAL HELLÉNIQUE

Denis Salomos, natif de Zante, dont le patriotisme souhaitait que la Grèce s'affranchît de la domination turque, en 1823, écrivit un long poème qui était un *Hymne à la Liberté*. Ces strophes ardentes célébraient les sept mois de luttes acharnées soutenues par les Hellènes pour l'obtention de leur *Palingénésie*.

Vers le temps où, à Othon de Bavière, succéda, sous le nom de Georges I^{er}, le prince Guillaume de Danemark, un ami de Salomos mit ce poème en musique. Les deux premières strophes furent décrétées « hymne national hellénique ».

Elles reçurent en 1897, le baptême du sang.

Gonflées d'espérances, riches en immortels souvenirs, évocatrices de la Beauté : elles attendent encore le baptême de la victoire.

LE CHANT NATIONAL BULGARE

Contre la Turquie, en 1876, une insurrection éclate, qui fera retentir les Balkans de cris affreux. Le petit peuple bulgare, armé de bâtons et de faux, a couru sus au Turc qui, d'abord, s'effare, puis, bientôt revient nombreux et fait payer cher leurs victoires aux héros des premiers engagements ; il n'excepte de sa vengeance implacable ni les femmes ni les tout petits.

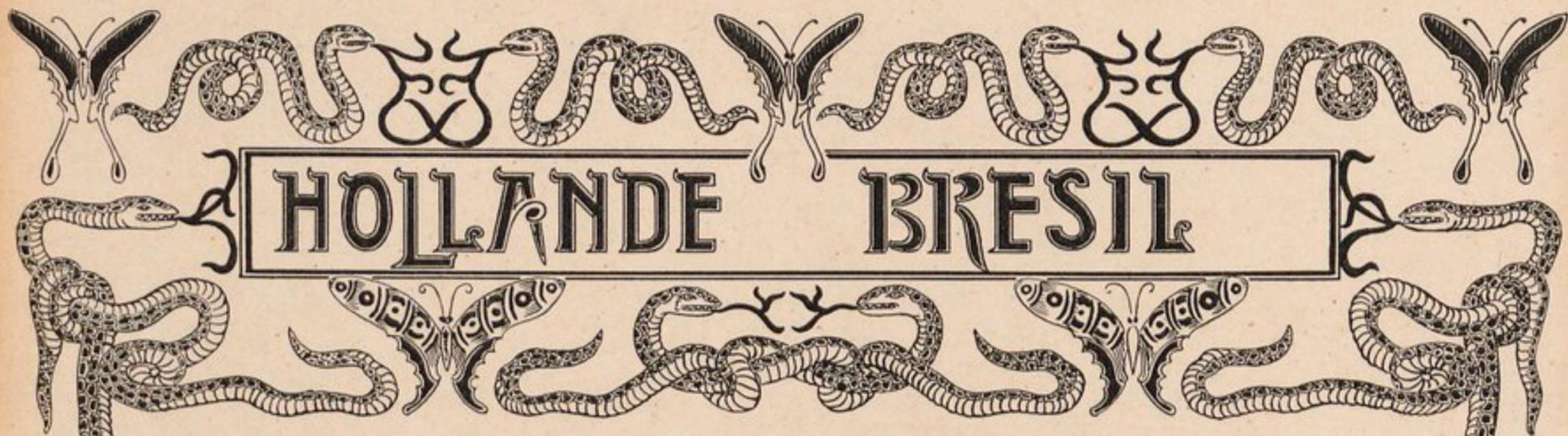
Prévoyaient-ils ces représailles ceux qui devaient les déchaîner et qui s'en allaient sur les routes, une chanson aux lèvres, improvisée sur un vieil air, et dont le rythme se décomposait — une, deux, trois, — tel un commandement d'armes ? C'était, du nom d'une rivière près de laquelle le sang avait coulé, la *Choumi Maritza*.

Œuvre de tous et d'aucun, expression anonyme de l'âme populaire, à la paix, on chantait encore ces naïves strophes guerrières. Comme elles évoquaient de glorieux souvenirs et traçaient de vastes devoirs — encore que leur poésie n'eût point de sens dynastique — le roi, après en avoir fait reviser et fixer la musique en fit le chant national.

La *Choumi Maritza* est, de tous les chants nationaux, par son origine, la plus proche parente de la *Marseillaise*.







HOLLANDE BRESIL

Chant national Hollandais

Paroles de Tollens

Musique de Smits

Andante

CHANT *p*

Wien Neerlandsch bloed door de a - deren vloeit, Van vremde smetten vry, Wiens hart voor land en ko - ning gleeit, Ver -
 Le Hol - lan - dais dont court le sang Libre et pur en ses vei - nes Dont le cœur bat pour son pa - ys Se

PIANO *p*

- hef den zang als wy. — Hy stem met ons, ve - reend van zin, Met on - bek - lem - de borst, Het
 joint à no - tre chant — Sa voix mê - lée à no - tre voix Cè - lè - bre dans ce cœur Dont

ff *p*

God - ge - val - lig feest - lied in, Voor va - der - land en vorst. Voor va - der - land en vorst.
 se ré - jou - is - sent les cœurs, Le Prince et la Pa - trie. Le Prince et la Pa - trie.

f

II

Frères loyaux jusqu'au dernier
 Disons encor ce chant.
 A bas qui pourrait oublier
 Son prince et son pays.
 Celui-là n'a pas notre cœur,
 Chassons-le d'entre nous.
 Qui demeure froid à ce cri,
 Au prince, à la Patrie (*bis*).

III

Dieu, garde-nous la vieille terre,
 Qu'aux aïeux tu donnas.
 Elle fut notre cher berceau.
 Qu'elle soit notre tombe,
 Seigneur Dieu qui veilles au ciel,
 Quand nous quittons la vie,
 Nous te demandons de bénir
 Le prince et la patrie (*bis*).

IV

A travers nos fêtes, Seigneur,
 Entends notre prière.
 Garde un prince dont la maison
 Est chère à la Hollande.
 De l'enfance jusqu'à la mort,
 N'ayons point d'autre chant.
 « Dieu protège le souverain,
 Le prince et la patrie » (*bis*).

Hymne national Brésilien

Paroles de Medeiros Albuquerque

Musique de Leopold Miguez

Allegro maestoso di marcia

CHANT

PIANO

Seja um pal - lio de luz des - do - bra - do sob a larga am - plidão des - tes céus - es - tes
Que ce chant bril - lant soit un dais lu - mi - neux ten - du sous les cieus im - men - ses que pour
can - to re - bel, que o Pa - sa - do vem re - mir dos mais tor - pes la - beus! Se ja um hym - no de glo - ria que
nous il soit comme un au - tre rachat des in - di - gnes fau - tes pas - sées Qu'il soit l'hymne entre tous glo - ri -
fa - le de esperan - ças de um no - vo por - vir! Con - vi - sões de tri - um - phos em - ba - le quem por
- eus Qu'il nous par - le des - poir d'a - re - nir Du tri - om - phe qu'il don - na la vi - si - on à
eresc.
el - le luctan - do sur gir! Li - ber - da - del Li - ber - da - del a - bre as a - zas so - bre
qui l'en - tendra dans la lutte Li - ber - té o Li - ber - té ou - vre sur nous tes lar - ges
nós! Das luc - tas na tem - pes - ta - de dá que ou - çá - mos tu - a voz!
ai - les Dans la - tempê - te de nos lut - tes fais re - ten - tir ta roiz.



CHANT NATIONAL HOLLANDAIS

Sous l'empire des convulsions qui agitèrent l'aube de ce siècle, affecté par l'envahissement de son pays, Hendrick-Cornelitzsooin Tollens, de Rotterdam, un prédestiné de la poésie, se mit à la tête du mouvement patriotique. Il en exaltait la chaleur par des chants. Né dans le peuple, sans à peine de lettres encore, il n'en était que plus simple et que mieux compris. Plus tard, son génie, dans l'étude des maîtres, s'affina. Son style enrichi ne perdit ni sa spontanéité ni sa puissance. Lorsqu'en 1815, parurent ses *Appels aux armes* et ses *Chants de guerre*, la Hollande salua, en lui, son poète national.

Dans son recueil, figurait le *Wien Neerlandsch bloed* que Smits mit en musique, vers 1820. Il est resté le chant national hollandais.

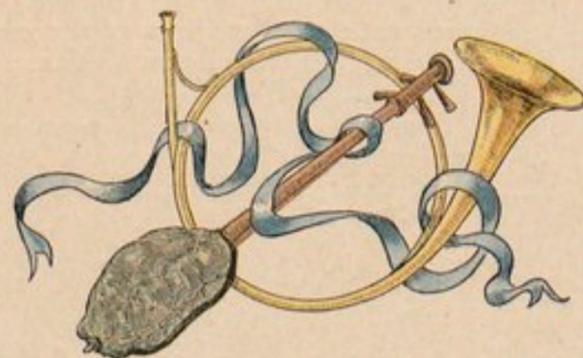
Cependant, depuis quelques années, on paraît lui préférer un vieux chant populaire du xvi^e siècle, évocateur des souvenirs de la lutte de la Hollande avec l'Espagne. Ce chant est intitulé *Guillaume de Nassau*. Il est de Marnix de Saint-Aldegonde, plus diplomate que littérateur, ami de Calvin, un instant prisonnier des Espagnols, négociateur noble et courageux, ambassadeur près la cour de France et traducteur des Écritures, mort à Leydes en 1598. Ces stances rappellent l'une des heures les plus sombres et les plus tragiques de la vie historique des Pays-Bas. Elles sont écrites au moment où Guillaume le Taciturne, qui a dû s'enfuir, songe à rentrer dans sa patrie, après qu'il aura défait les troupes de Philippe II. Le poète fait dire à Nassau : « Pour vivre dans la crainte de Dieu, j'ai reporté vers lui toutes mes actions, et c'est pour cela que je suis choisi par la nation. Mon Dieu, dont je suis l'instrument, me prête secours, et je reviendrai dans mon pays et chez mon peuple. »

Ce chant était oublié, quand, lors de la visite de l'empereur Guillaume, un directeur de concert eut l'idée de l'exécuter devant le souverain allemand. Cette rêverie royale et mystique lui plut; il s'en fit donner les paroles et la musique qui devinrent populaires à Berlin. En Hollande, le peuple ne chante que le premier couplet, encore que le sens, trop lointain, lui en échappe.

CHANT NATIONAL BRÉSILIEN

La République proclamée, le gouvernement des États-Unis du Brésil ordonna un concours entre les poètes et les compositeurs nés sur le territoire. Les lauréats devaient doter le pays d'un chant national.

Les vainqueurs de ce tournoi patriotique furent, pour les paroles, Medeiros Albuquerque, et Leopold Miguez, pour la musique. Le titre de l'œuvre couronnée, et aujourd'hui officielle, est *Hymno da Proclamação da República* (Hymne de la Proclamation de la République). Il est en plusieurs strophes : on n'en chante qu'une.







La Marche royale italienne

Allegro

PIANO *ff*

The musical score is written for piano and consists of five systems of staves. Each system has a treble clef on the top staff and a bass clef on the bottom staff. The tempo is marked 'Allegro' and the dynamics range from 'ff' (fortissimo) to 'mf' (mezzo-forte). The score includes various musical notations such as notes, rests, and slurs.



The first system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music is in a key with one sharp (F#) and a common time signature. The upper staff contains a melodic line with various rhythmic values and slurs. The lower staff contains a bass line with chords and single notes. The word "Crescen" is written across the middle of the system, indicating a crescendo.

The second system of musical notation, continuing the grand staff. The upper staff features a melodic line with a slur and a fermata over a note, with the word "do" written below it. The lower staff continues the bass line. The dynamic marking "ff" (fortissimo) is present. The system concludes with the word "FIN" at the end of the staff.

The third system of musical notation, continuing the grand staff. The upper staff has a melodic line with slurs. The lower staff has a bass line with chords. The dynamic marking "p" (piano) is present at the beginning of the system.

The fourth system of musical notation, continuing the grand staff. The upper staff has a melodic line with slurs. The lower staff has a bass line with chords. The dynamic marking "ff" (fortissimo) is present.

The fifth system of musical notation, continuing the grand staff. The upper staff has a melodic line with slurs. The lower staff has a bass line with chords. The dynamic marking "p" (piano) is present.

The sixth and final system of musical notation on the page, continuing the grand staff. The upper staff has a melodic line with slurs. The lower staff has a bass line with chords. The dynamic marking "D.C." (Da Capo) is present at the end of the system.





LA MARCHE ROYALE ITALIENNE

L'Italie moderne est née au bruit des fanfares belliqueuses. Son unité date d'un cri de bataille victorieux. Elle n'a pas de chant national, — cette nation où le chant est à fleur de lèvres! — mais une marche; et c'est logique. Les clairons, qui ont tant de fois sonné l'assaut contre les dominations étrangères, ont le privilège de jeter les notes stridentes de l'air royal. Galéotti l'arrangea; à une improvisation toute moderne, joignant quelques mesures d'un thème séculaire, très en faveur, qui donne, un instant, à la marche royale, ce caractère archaïque par où elle égale aux chants nationaux les plus notoires. C'est assez de cette note d'autrefois pour que la vieille Italie se reconnaisse dans l'allégresse des accents belliqueux d'un air dont l'origine rappelle, aux oreilles françaises, une déjà lointaine fraternité d'armes.

Jusqu'à la guerre d'Indépendance, l'Italie n'avait point de chant national. Pie IX, en 1848, ordonna qu'on en fit un pour ses États. Rossini en écrivit la musique. C'était plus un cantique qu'une chanson :

« Déjà l'aube nouvelle éclaire le Quirinal, illumine la sainte armée que la victoire de Jésus-Christ a levée. Réjouissez-vous, frères, accourez. Des jours inattendus se préparent pour vous. Adressons nos prières ferventes à l'Éternel pour celui qui nous a donné la paix. »

Le premier vers reste seul de circonstance, car c'est maintenant que la Papauté peut dire : « L'aube d'une ère nouvelle éclaire le Quirinal... » Cette aube a grandi sur le sol où des combattants surgirent, à l'appel d'un prince de la Maison de Savoie et de l'homme à la chemise rouge. Le souvenir du libérateur est demeuré intangible. Dans le midi de l'Italie, et particulièrement en Sicile, la gratitude est restée si vive, qu'après la *Marche royale*, évocatrice des luttes pour l'Unité, aussitôt, la musique et les voix font retentir les échos de l'*Hymne de Garibaldi*. Les paroles de cet hymne sont de Luigi Mercantini, mort en 1873, professeur à Palerme. C'est un hommage spontané; c'est la reconnaissance d'un fait historique. La *Marche royale* est le salut à la maison régnante, et l'*Hymne de Garibaldi*, aux princes de cette Maison, rappelle qu'ils ne règnent que par l'héroïsme et la volonté d'un peuple impatient sous le joug.





RUSSIE

L'Hymne Russe

Paroles de Joukovsky

Musique de A. T. Lwoff

Maestoso
SOLO

CHANT

p Bo - je tsa ria khra ni Sil - nyi dier - jaw - nyi tsarst_wouï na slawou na sla - wou
Que Dieu sau - ve le Tzar Fort et puis - sant Qu'il rè - gne pour la gloi - re pour no - tre

PIANO

p

CHŒUR

ff nam - Bo - je tsa ria khra ni Sil - nyi dier - jaw - nyi tsarst_wouï na slawou na sla - wou
gloi - re Que Dieu sau - ve le Tzar Fort et puis - sant Qu'il rè - gne pour la gloi - re Pour no - tre

p SOLO

nam Tsarst_wouï na strakhwragen Tsar pra_wo slaw - nyi bo - - je tsar - ia khra -
gloi - re Qu'il rè - gne pour l'effroi des en - nemis Tzar vail - lant Dieu sau - ve no - tre

CHŒUR

ff - ni Tsarst_wouï na strakhwragen Tsar pra_wo slaw - nyi bo - - je tsar - ia khra - ni
Tzar. Qu'il rè - gne pour l'effroi des en - nemis Tzar vail - lant Dieu sau - ve no - tre Tzar.

Chant Cosaque

CHANT *Vivace* **CHEUR** *f* **SOLO**

Hol Hol Hol Hol Hol Bon - dit le cœur du Co - sa - que Quand l'appellent les com -

PIANO *f*

CHEUR **SOLO** *ff* **CHEUR**

- bats! Hol Hol Ho! Hol Quand des hur - rals l'air sau - va - ge Re - tentit à ses o - reilles Hur -

SOLO

- rah! Hur - rah! A - lors son cour - sier s'é - lan - ce, lui bon - dit Dans l'air a - gi - ter sa lan - ce battre et

CHEUR

vaincre Dans l'air a - gi - ter sa lan - ce battre et vaincre Hur - rah! — Hur - rah! — Ho



L'HYMNE RUSSE

Hymne, plus que chant, cette composition de Lwoff. C'est la prière d'un peuple qui a la religion de son souverain, qui attend de lui une protection miraculeuse et quasi divine. « Fort, auguste, tsar orthodoxe, règne à la terreur de tes ennemis. » Tout l'hymne russe tient dans cette phrase, pour le tsar protégé de Dieu.

Ces paroles, strophe unique, sont de Joukovsky. Elles furent écrites en 1833, par ordre, comme la musique commandée à Alexis Théodore Lwoff, né à Béral en 1799, mort dans sa terre du gouvernement de Kowno le 28 décembre 1870, général major de Nicolas I^{er}, directeur de la chapelle particulière de la cour. C'était un compositeur estimé, auteur de quelques opéras, très distingué dans la musique religieuse.

L'hymne russe était écrit pour les foules et les masses; son caractère majestueux exigeait des sonorités étendues. Lwoff demanda à produire son œuvre avec 3.000 exécutants : on lui en accorda trente. C'était dans la chapelle; l'Empereur entendit la première audition et approuva. Autour de lui on dénigrait, comme manquant d'ampleur, l'œuvre nouvelle. Nicolas accorda à Lwoff pour une seconde épreuve, 2.000 musiciens. L'effet fut immense. L'hymne enlevé par cette masse se dégagea, altier et magnifique. Le musicien n'eut plus de détracteurs. « Après cette audition, écrivit-il à un ami, tous les doutes se sont dissipés et j'ai vaincu mes derniers ennemis. »

L'hymne russe a éclaté, dans Paris, pour la première fois, quand y vinrent les navires de l'escadre. Une population soulevée jusqu'au délire, dans la joie des rues illuminées, jetait aux échos les accents d'un hymne dont le patriotisme s'alliait étroitement au sien.

CHANT COSAQUE

La moisson des airs populaires est riche en Russie : qu'on écoute passer les bateleurs du Volga ou qu'on regarde bondir les cosaques de l'Ukraine... Poésie et musique s'associent dans une intimité étrangement savoureuse. C'est plus encore dans la naïveté spontanée de ces chants populaires que dans des hymnes officiels que se décèle l'âme d'une race.





508

PERSE

ABYSSINIE

Hymne national Persan

Musique de Lemaire

Comodo

PIANO *p*

The musical score is presented in six systems, each consisting of a treble and bass clef staff. The tempo is marked 'Comodo' and the dynamics are 'PIANO' and 'p'. The score is framed by an ornate border with floral and geometric patterns.

Musique nationale Abyssine

Moderato

PIANO

The first system of music is a piano accompaniment in 3/4 time. It begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The tempo is marked 'Moderato' and the dynamics start with a piano (*p*) marking. The right hand features a melody of eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes.

The second system continues the piano accompaniment. It maintains the same melodic and rhythmic patterns as the first system, with a piano (*p*) dynamic marking.

The third system of the piano part shows a dynamic shift. It starts with a piano (*p*) marking, moves to a forte (*f*) marking, and then returns to piano (*p*). The right hand has a more active melodic line with some slurs.

The fourth system continues the piano accompaniment with dynamic markings of piano (*p*), mezzo-forte (*mf*), and forte (*f*). The right hand features a melodic line with some slurs.

The fifth system of the piano part features a forte (*f*) dynamic marking and a key signature change to two sharps (F# and C#). The right hand has a melodic line with slurs, and the left hand continues with a rhythmic accompaniment.

The sixth and final system of the piano part continues with a forte (*ff*) dynamic marking and the two-sharp key signature. The right hand has a melodic line with slurs, and the left hand provides a rhythmic accompaniment.



L'HYMNE PERSAN

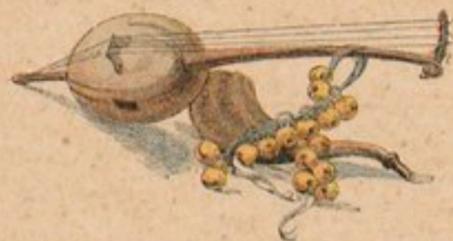
Premier des souverains à qui la troisième République offrait l'hospitalité, en 1873, le shah de Perse venait à Paris. On lui donna des aubades qui le remplirent d'admiration. Il souhaita en avoir de pareilles à Téhéran. Il obtint de faire venir un musicien de la garde républicaine, M. Lemaire. Nasser-ed-Din le nomma chef de fanfare de son palais. M. Lemaire comblait, des motifs sans nombre de ses mélodies, les vides que faisait l'ennui dans la vie du prince asiatique. Le shah goûtait infiniment ces improvisations brillantes. Il s'avisa que la lyre pourrait triompher, où les armes étaient impuissantes, et, de grade en grade, du musicien de la Garde, il fit un général.

Le général Lemaire composa, sans le moindre souci des airs locaux, sans recherches archaïques, simplement dominé par les réminiscences de son éducation première, un hymne, qu'il dédia à Sa Majesté.

Le shah répondit à l'hommage, en décidant que cet air, désormais, serait celui de la couronne. Mouzzafer-ed-Dine, fidèle à la volonté de son père, a conservé l'hymne persan, dont les échos de la caserne de la Cité, mieux que les successeurs de Saadi, pourraient dire les confuses mais très européennes origines.

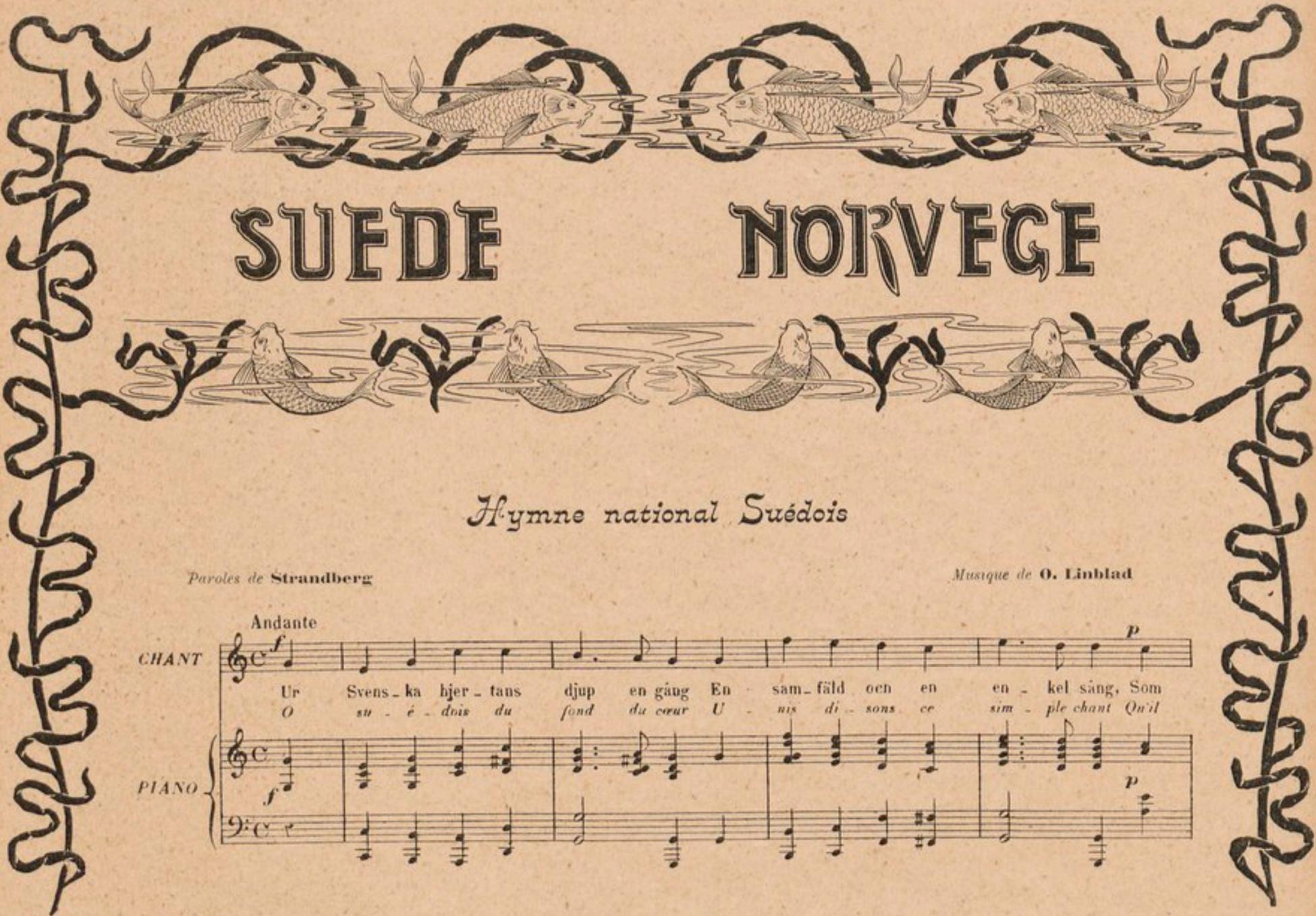
LA MUSIQUE NATIONALE ABYSSINE

Ménélik, roi d'Éthiopie, a tant emprunté au monde occidental, qu'on pourrait supposer qu'il lui est redevable de l'idée d'un chant national. N'existe-t-il point, dans le pays soumis à son sceptre, et dont la civilisation remonte en la nuit des temps, un air qui, plus que tout autre, soit comme le séculaire murmure de l'âme éthiopienne? Le Roi des rois en doute. La musique éthiopienne, surtout la musique écrite, essentiellement ecclésiastique, s'inspire de tous autres principes que la nôtre; les tonalités en sont très différentes. Insensible aux accords que les musiciens locaux tirent d'instruments qui font penser aux trompettes d'*Aïda*, si Ménélik souhaite à ses cortèges donner quelque pompe, à ses réceptions un exceptionnel éclat, il commande à une fanfare, créée par un Polonais, de jouer la *Marseillaise* ou l'*Hymne russe*. C'est, chez l'empereur au masque de bronze, la musique des grands jours, la musique nationale dans le sens officiel que nous donnons à ce mot. Que se disperse la fanfare et rien ne restera, dans le souvenir de ce peuple, des airs européens, qu'un instant, la politique d'un souverain aura imposés aux solennités de la pittoresque cour abyssine.





J.P.



SUEDE

NORVEGE

Hymne national Suédois

Paroles de Strandberg

Musique de O. Linblad

Andante

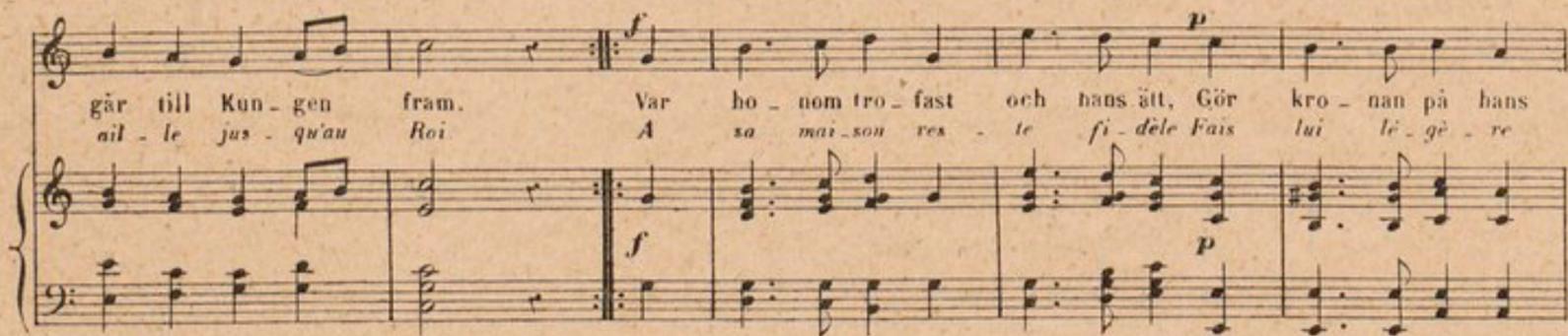
CHANT

Ur Svens-ka hjer-tans djup en gång En sam-fäld och en en- kel sång, Som
O su-é-dois du fond du cœur U-nis di-sons ce sim-ple chant Qu'il

PIANO

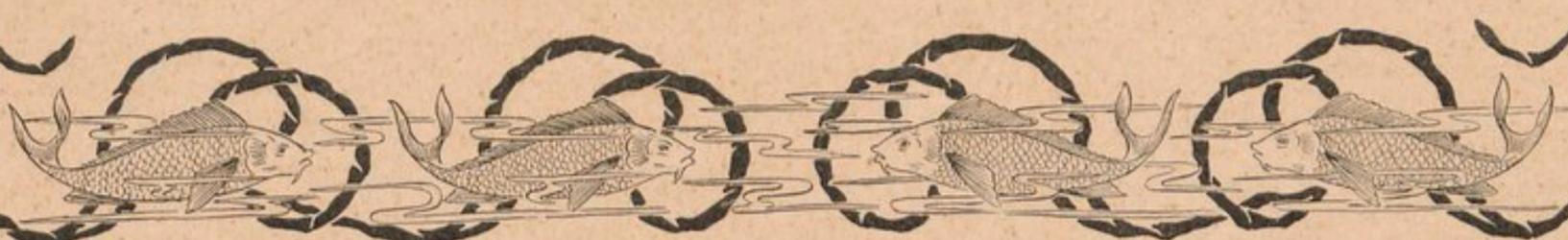


går till Kun-gen fram. Var ho-nom tro-fast och hans ätt, Gör kro-nan på hans
ail-le jus-qu'au Roi A sa mai-son res-te fi-dèle Fais lui lé-gè-re



hjes-sa lätt, Och all din tro till ho-nom sätt Du folk af frej-dad stam
la cou-ronne En lui mets ta foi toute en-tière O peuple il-lus-tre race





Chant national Norvégien

Paroles de B. Bjørnson

Musique de Nordraak

Tempo di Marcia

CHANT

.Ja vi el_sker det te Lan_det Som det sti_ger frem Fu ret, vejr bidt o ver Van det
 Qui nous ai_mons no_tre pa_ys Tel il ap_pa_rait A_vec ses mil_liers de fo_yers

PIANO

f

Med de tu_sind stjem El_sker el_sker de tog taen_ker Gaa vor Far' og mor Og den Sa ga nat, som
 Se mirant sur l'eau Ai_mez le ai_mez le son_gez à vos père et mère Quand du sa_ga la nuit

p *mf*

saen_ker Drom_me paa vor Jord Og den Sa ga nat som saen_ker saenker Drom_me paa vor Jord.
 pro_met Les ter.res, tres rères Quand du sa_ga, la nuit, pro_met pro.met Les ter.res, tres rères

f

II

Dette Land et Harald bjærged
 Med sin Kæmperad
 Dette Landet Haaken værges
 Medens Eyvind kvad
 Gaa det Landet Olaf talte
 Kerset med vit Blod
 Fra dets Hoje Sverre talte
 Roma midt i mod
 Fra dets Hoje sverre talte, talte
 Roma midt i mod.

III

Ja, vi elsker dette Landet
 Som det o siger frem
 Furet, vejr bidt over Vandet
 Med de tusind Kjæm
 Og som Fædres karop har hævet
 Det fra Nod til Sejr
 Ogsaa vi naar det blir krævet
 For dets Fred slaar sjer
 Ogsaa vi naar let blir krævet
 For dets Fred slaar sejr.

II

Ce pays, Harald l'a sauvé
 Avec ses Géants.
 Comme Haaken le défendait,
 Eyvind le chantait.
 Sur ce pays, le sang d'Olaf
 A tracé la croix.
 De ses hauteurs, Swerre a parlé
 Sur l'esprit de Rome.
 De ses hauteurs Swerre a parlé, parlé
 Sur l'esprit de Rome.

III

Oui, nous aimons notre pays
 Tel il apparaît,
 Avec ses milliers de foyers
 Se mirant dans l'eau.
 Les ancêtres l'ont élevé
 Grâce à leurs luttes.
 Nous autres, groupons-nous aussi
 Pour garder la paix.
 Nous autres, groupons-nous aussi
 Pour garder la paix.



SUEDE NORVEGE

L'HYMNE NATIONAL SUÉDOIS

« Le roi Charles-Jean revient vers nous, hommes, femmes et enfants, nous lui chantons des hymnes. Il protège le trône avec fermeté, et veille sur son peuple. C'est là ce que fait Charles-Jean ».

En temps de guerre, il a poursuivi l'ennemi avec audace et donné l'exemple de la valeur à tous. L'épée lui a été octroyée en partage, mais il gouverne avec sagesse et avec gloire, Charles-Jean.

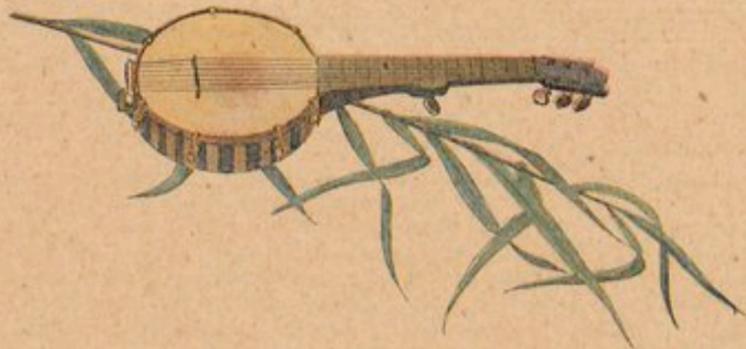
« Sois loué, Charles-Jean! Tu affrontes le péril et nous apportes tous les biens. Pour que la Suède et la Norvège restent unies et en paix, protège-les, Charles-Jean. »

Ainsi, sous Charles-Jean, dans son loyalisme, chantait la Suède. Elle chante de même pour Oscar II; mais un hymne d'esprit plus général. Il loue moins directement le roi que la royauté; il s'assure de la sorte un égal crédit sous tous les règnes.

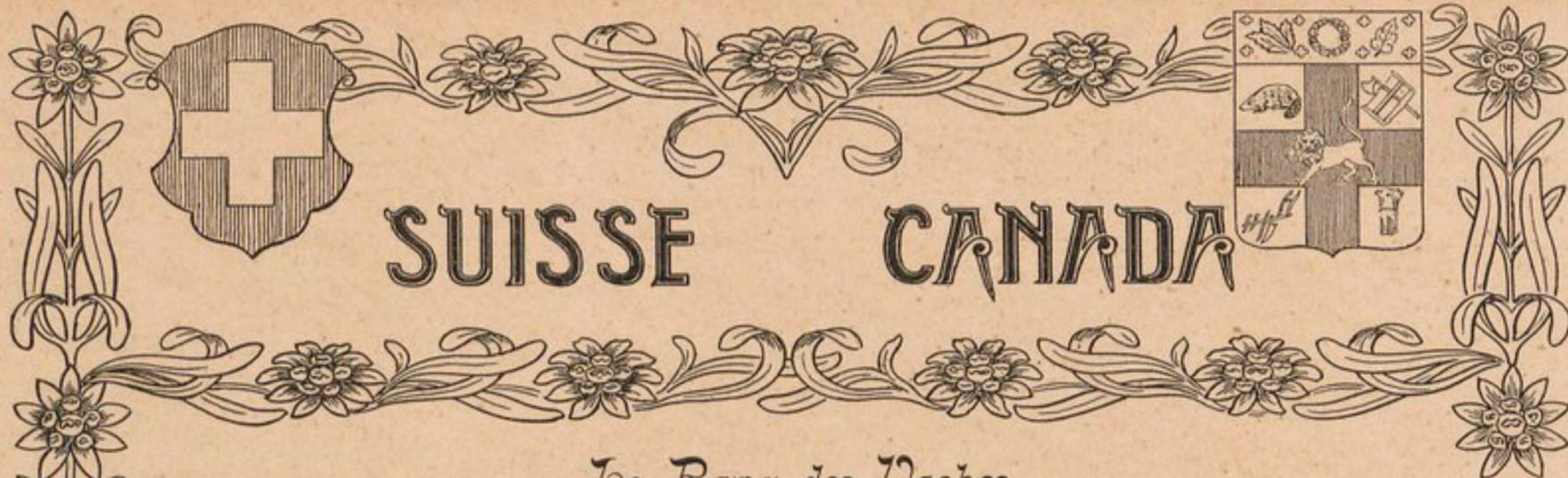
Les Suédois, qui ne pouvaient répéter à leur nouveau prince, un hommage qui était à l'adresse de son prédécesseur, empruntèrent aux Anglais la musique du *God save the Queen*. Le poète Strandberg — il signait « Talis Qualis » — improvisa une strophe qui avait la sobre et déférente énergie d'un serment de fidélité. La cour l'adopta. La musique que lui prêta Lindblad en fit oublier peu à peu les paroles — non le sentiment.

CHANT NATIONAL NORVÉGIEN

Suède et Norvège sont réunies sous une même couronne : elles ont un seul prince, mais elles ont deux âmes. La Norvège a exigé son drapeau. Elle a voulu son chant. Que le souverain paraisse : elle lui exprime, par l'air officiel suédois, le respect qu'elle porte à son auguste personne. Puis aussitôt — c'est l'âme norvégienne qui se manifeste — des voix, à l'unisson, graves et lentes, célèbrent la terre natale, le sol des aïeux. Elles disent sa poésie et sa grandeur. Tout norvégien en sait la musique — elle a fait célèbre Nordraak, qui n'a guère, avec ce chant, qu'un opéra, *Marie Stuart*, pour tout bagage. Mais la mémoire du peuple se plaît à répéter ces strophes d'une simplicité si large. Sous la plume illustre de B.-Bjørnson, elles traduisent bien la beauté austère de ces innombrables foyers réfléchis dans le miroir des eaux apaisées.







SUISSE CANADA

Le Ranz des Vaches

CHANT

Lè - zar mail - li dei Co lom bet té Dè bon ma tin sé san lè va Ah!
 Pâtres et ber - gers de Co - lom - bet - té De bon ma - tin se sont le - vés Ah!

PIANO

ah! ah! ah! ah! Liau - ba liau - ba por - a - ria Liau - ba liau - ba por - a - ria
 ah! ah! ah! ah! Liau - ba liau - ba il faut traire Liau - ba liau - ba il faut traire

REFRAIN

Veni dè to - tè Blhan tzè, nai rè Ro dzè, mo tai lè, Dzouven'et ò trè, Dè zo on tzà noyo vo zà rio, Dè zo on
 Toutes re - nez Blan - ches noi - res et ta - che - té - es, Jeu - nes et au - tres Dessous un ché - ne je vous trai - rai Ferai fro -

pour les
Couplets
impairs.

Adagio

tremblho yo ie trein - tzo Ah! Liau - ba liau - ba por - a - ria Liau - ba liau - ba por - a - ria
 - ma - ge sous un trem - ble Ah! Liau - ba liau - ba il faut traire Liau - ba liau - ba il faut traire

(PATOIS) II
 Ran san vegnin at bassé zivoue
 D'ne sein lo pi l'an pu passa.
 Ah! ah! ah! ah!
 Liauba! Liauba! poraria. (bis)

III
 Pouro Pierro, que fein no ice
 No no sein pas man einreimblâ
 Ah! ah! ah! ah!

IV
 Tè faut allâ frappâ la porta,
 A la porta de l'incoura.
 Ah! ah! ah! ah!

II
 Aux basses eaux nous sommes venus,
 Mais plus possible de passer.
 Ah! ah! ah! ah!
 Liauba! Liauba! il faut traire (bis).

III
 Que faisons-nous ici, pauvre Pierre?
 Oh! nous voilà bien empêchés.
 Ah! ah! ah! ah!

IV
 Il faut aller frapper à la porte,
 A la porte du presbytère.
 Ah! ah! ah! ah!



REFRAIN
pour les
Couplets
pairs.

p Lè se nail - li rè Van le prè mi rè, Lè to - tè nai rè van le der rai - rè Ah!
Les son nail - lè - res vont les pre - miè - res Les tou - tes noi - res vont les der - niè - res Ah!

cresc.

Adagio

f Liau - ba liau - ba por - a - ria Liau - ba liau - ba por - a - ria
pp Liau - ba liau - ba il - faut traire Liau - ba liau - ba il - faut traire

f *pp*

La Canadienne

CHANT

SOLO *mf* Vi - ve la cana - dien - ne Vo - le mon cœur vo - le Vi - ve la cana - dien - ne Et ses jolis yeux doux
CHŒUR *f* Vi - ve la cana - dien - ne

PIANO *mf* *f*

SOLO *mf* Vo - le mon cœur vo - le Vi - ve la cana - dien - ne Et ses jolis yeux doux
CHŒUR *f* Et ses jolis yeux doux, doux, doux Et ses jolis yeux doux Et ses jolis yeux

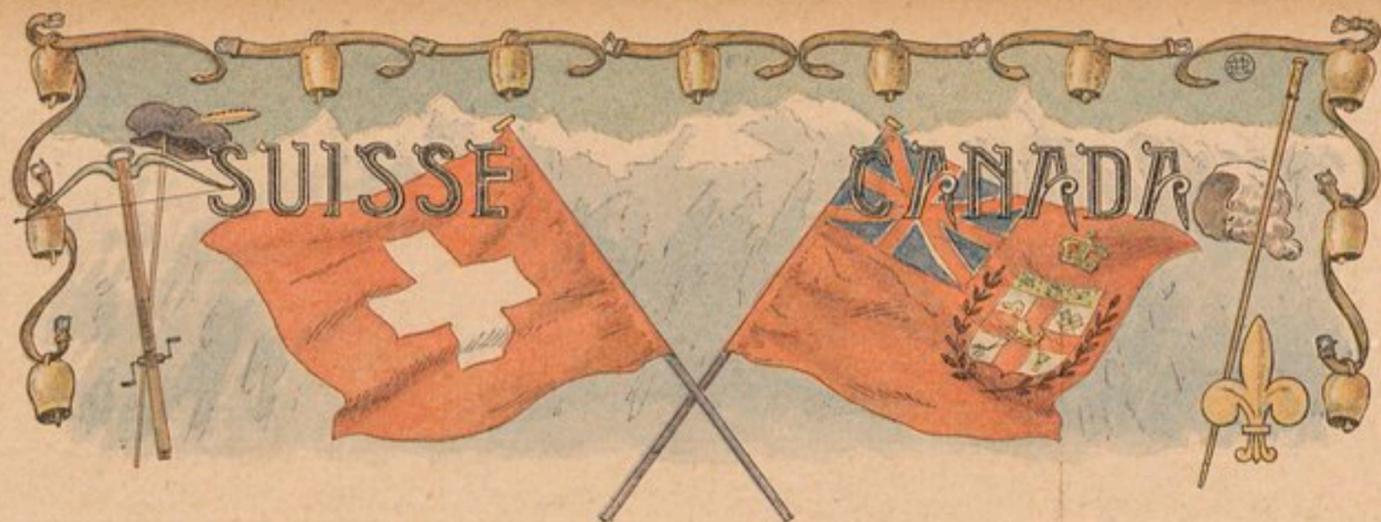
SOLO *mf* doux, doux, doux Et ses jolis yeux doux Vi - ve la cana - dien - ne Vo - le mon cœur vo - le Vi - ve la cana - dien - ne Et ses jo - lis yeux doux
CHŒUR *f*

II
Nous la menons aux nocés,
Vole mon cœur vole,
Nous la menons aux nocés,
Dans tous ses beaux atours,
Dans tous ses beaux atours, tours, tours,
Dans tous ses beaux atours.

III
On danse avec nos blondes,
Vole mon cœur, vole,
On danse avec nos blondes,
Nous changeons tour à tour,
Nous changeons tour à tour, tour, tour
Nous changeons tour à tour.

IV
On passe la carafe,
Vole, mon cœur vole,
On passe la carafe,
Nous buvons tous un coup,
Nous buvons tous un coup, coup, coup.
Nous buvons tous un coup

V
Mais le bonheur augmente,
Vole mon cœur, vole,
Mais le bonheur augmente,
Quand nous sommes tous souls,
Quand nous sommes tous souls, souls, souls
Quand nous sommes tous souls.



LE RANZ DES VACHES

La Suisse a un chant national qu'elle n'aime guère : le *Rufst du mein Vaterland*. Il lui vient des Allemands qui le tiennent des Anglais : c'est le *God save the Queen*. Par une fortune, musicalement difficile à justifier, le chant national anglais est ainsi le chant national de quatre pays d'Europe ; la Norvège, propageant depuis peu un chant qui lui est propre, l'avait jadis adopté.

Depuis dix ans, un mouvement s'indique en Suisse, tendant à la création d'un chant national que le gouvernement fédéral reconnaîtrait le sien, qui serait le même pour tous les cantons. Le compositeur Zwissig a tenté cette révolution. On chante parfois un hymne à l'Helvétie d'un caractère patriotique et pieux, dont les chorales font estime. Mais qu'est-ce qu'un chant national qui n'a point de baptême historique ? Le peuple, sollicité par le chant officiel et par les chants nouveaux, sans passé, sans prestige, reste fidèle à la mélodie que ses bouviers lui enseignent en menant paître les troupeaux dans la montagne. Le *Ranz des vaches*, auquel chaque canton imprime sa variante, procède d'une étroite communauté de sentiments. Mélancolique et joyeux, fortement impressionné par l'amour du sol natal, il a la caractéristique du chant national : la flamme évocatrice. A ce peuple de montagnards, si fier de son indépendance et qui, calme et réfléchi, industriel et rustique, ne vaque qu'aux œuvres de la paix, quels accords conviendraient mieux que les échos profonds de ses vallées ?

Quand ils acceptaient d'être des mercenaires sous les drapeaux étrangers, si quelque musique jouait le ranz de Sibenthal ou d'Apenzell, ils tombaient dans une douloureuse mélancolie. Le mal du pays s'emparait d'eux, et d'aucuns à ces appels de pâtre — *Liauba! Liauba!* — comme à la voix lointaine de la patrie, pour rejoindre la montagne, le cœur en désarroi, les yeux en larmes, désertaient.

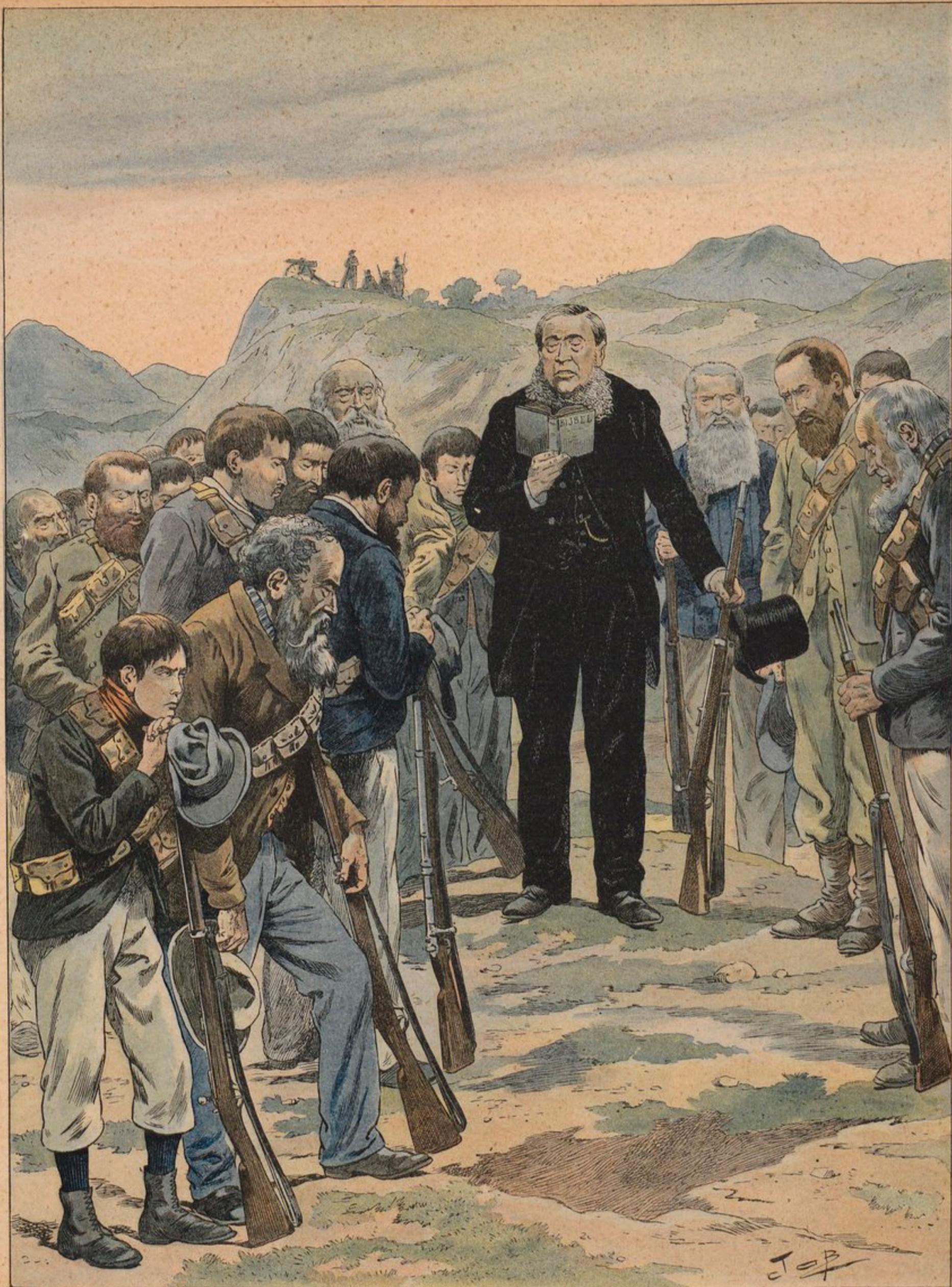
LA CANADIENNE

Ce serait également le chant national anglais que chanterait le Canadien s'il n'était attaché à ses origines ; elles sont françaises, il ne l'oublie point. Les occasions de se le rappeler lui sont d'autant plus chères qu'il parle la langue des premiers colons, la belle langue française du dix-septième siècle. Les pères n'avaient pas apporté de la terre natale un hymne national — il n'en était pas alors — mais les airs chantés à la veillée, transmis de génération en génération ; ils avaient bercé leur enfance, ils récréaient leur exil.

L'une de ces romances, surtout, parmi ces populations, jouit toujours d'une vogue que le temps n'a point altérée et commence ainsi : *Par derrière chez mon père*. Elle vient de notre Franche-Comté. Tout Canadien la sait. Sur l'air ancien on a adapté des paroles nouvelles, d'un esprit local, qui sont un hommage un peu rustique à la Canadienne aux jolis yeux doux. Ce très libre pastiche de nos vieux chants français a plu aux descendants des malouins qui accompagnaient Jacques Cartier et des colons qui suivaient Samuel de Champlain.

Des strophes plus belliqueuses et moins naïves, visant à la dignité d'air national, s'improvisent fréquemment, au cours des solennités ou des tumultes dont le théâtre est à Québec et à Montréal, et dont l'objet témoigne d'un attachement inébranlable à la patrie, depuis deux siècles et demi, quittée.





TRANSVAAL ORANGE

L'Hymne national du Transvaal

Paroles et musique de Catherine Félicie van Rees

Tempo di Marcia

CHANT

Kentgij dat volk volhelden - moed, En toch zoo lang ge knecht? Het heeft ge of - ferd goed en bloed, Voor
 Connais - sez vous un peuple fier Trop longtemps en - chaî - né Qui pour le droit la - li - ber - té Tou -

PIANO

Ped

vrijheid en voor recht; Komt bur gers! laat de vlagge wap' - ren, Ons lij - den is voor - bij, Roemt in den ze - gen onzrer
 - jours ter - sa son sang. Bur - gers ou - bli - ons nos souffran - ces A l'om - bre du dra - peau Chan - tons cé - lebrons nos vic -

PIANO

ff

Ped

dap' - ren. Dat vrij - e volk zijn wij! Dat vrije volk, Dat vrije volk, Dat vrije, vrij - e volk zijn wij! —
 - toi - res Ce peu - ple fier c'est nous Ce peuple fier, Ce peuple fier, Ce peuple fier c'est nous, c'est nous —

PIANO

ff

II

Kent gij dat land zoo chaars bezocht,
 En toch zo heerlijk schoon?
 Waar de natuur haar wond'ren wrocht
 En kwistig stelt ten toon;
 Transvalers! laat ons feestlied schallen,
 Daar waar ons volk hield stand,
 Waar onze vreugde schoten knallen,
 Daar is ons vaderland
 Dat heerlijk land, Dat heerlijk land
 Dat is dat is ons vaderland

II

Connaissez-vous un beau pays
 Trop longtemps ignoré,
 Où la nature, en sa bonté,
 A semé les trésors?
 Burghers, chantons nos chants de fête,
 Nos chants victorieux.
 Ce pays rempli de merveilles,
 Amis, c'est la patrie.
 Ce beau pays, ce beau pays,
 Ce beau pays, c'est la patrie.

Le Chant de l'Orange

Paroles et musique de Hamelberg

Tempo di Marcia

CHANT



Heft, Burgers, 't lied der vrij - heid aan, En zingt ons ei - gen volks be - staan, Van vreem - de han - den vrij, Be -
Chan - tez le chant de li - ber - té Di - tes les jours de no - tre peuple De li - ens af - fran - chis Que

PIANO

f *mf*



- kleedt ons klein ge mee nebest, Op or - de wet en recht gevest, Rang in der Staten rei, Rang in der Staten rei.
la pe - ti - te Ré - publique As - si - se sur l'ordre et le droit Ait rang de na - ti - on Ait rang de na - ti - on

f

II

Bescherme, o God, den Raad van't land,
Geleid Hem aan Uw vaderhand,
Verlicht hem van omhoog,
Opdat zijn werk geheiligd zij
En vaderland en burgerij
Ten regen Strecken moog!

III

Zie in genâ en liefde neêr
Op onzen President, o Heer!
Wees Gij Zijn toeverlaat!
De taak, die op zijn schouders rust,
Vervulle hij met trouw en hist
Tot heil van volk en staat!

IV

Heil, driewerf - heil den dierb'ren Staat
Het Volk, den President, den Raad!
Ja, bloef naar ons gezang
De Vrijstaat en zijn Burgerij,
In deugden groot, van smetten vrij,
Nog tal van leuwen lang!

II

Guide le Raad de ce pays,
Seigneur, de ta main paternelle;
Éclaire-le d'en haut!
Que soit sanctifiée son œuvre.
A la patrie et aux Burghers,
Procure le bonheur (*bis*).

III

Jette un regard d'amour, de grâce,
Sur notre président, Seigneur.
Demeure son appui.
Qu'il fasse, en confiance et joie,
La tâche qui, sur lui, repose
Pour le salut du peuple (*bis*).

IV

Salut, trois fois pays aimé!
O peuple, ô président, ô Raad!
Qu'après ce chant, fleurisse
L'Etat libre, avec ses Burghers,
Grand en vertu et sans souillure,
Dans les siècles des siècles!



L'HYMNE DU TRANSVAAL

Le chant national boer offre cette rare particularité — il la partage avec l'air détrôné de la reine Hortense — qu'il est l'œuvre d'une femme. M^{lle} Catherine-Félicie van Rees, une Hollandaise, née à Zutphen, en a écrit la musique et les paroles.

C'est là encore une improvisation.

Dans sa jeunesse, — elle est aujourd'hui âgée de plus de soixante ans et retirée à Darmstadt — M^{lle} Rees, musicienne réputée, avait fait jouer, par l'orphéon d'Utrecht, de petites opérettes. L'un des exécutants, étudiant en théologie à l'Université de cette ville, était M. Burgers qui, par la suite, devint président de la République Sud-Africaine.

Au cours d'un voyage qu'il fit en Europe, il se rencontra avec sa vieille amie. Il lui dit les fortes vertus de la race au destin de laquelle il présidait; sa foi indomptable, sa robuste piété, son profond amour du sol natal. Il manquait à ses concitoyens un chant qui peignît ces sentiments avec une religieuse simplicité. Elle, qui était de leur sang, poétesse et musicienne, ne le voulait-elle point faire?

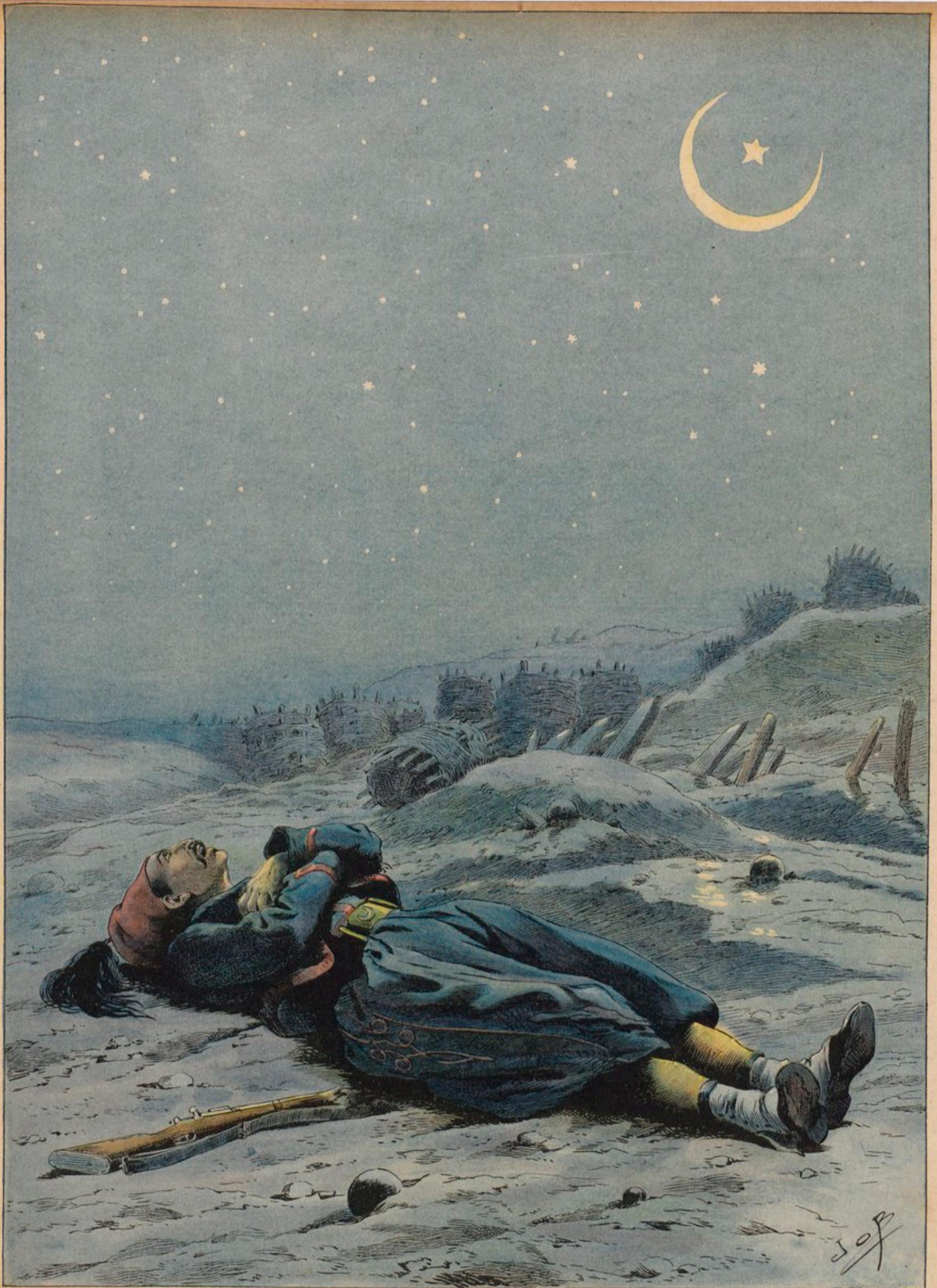
M^{lle} Rees lui demanda à se recueillir quelques heures. Quand elle l'admit à nouveau devant elle, l'inspiration l'avait visitée; l'hymne transvaalien, que d'enthousiasme le Volksraad de Prétoria devait décréter chant national, était écrit.

Dans la guerre contre l'Angleterre, qui exposa à l'admiration du monde ce que peut un petit peuple soutenu par les ressources d'un patriotisme intangible, cet hymne, répété à genoux, dans le camp, fut, à la fois, pour les paysans improvisés soldats, un air de bataille et une prière.

LE CHANT DE L'ORANGE

Moins universellement légendaire est la naissance du chant national de l'Orange. Il est de l'inspiration d'un Hollandais, Hamelberg, qui habita longtemps l'État libre. Il y fut secrétaire et membre du Parlement, pour finir sa carrière dans la diplomatie, comme chargé de missions en Europe.





508

TURQUIE EGYPTE TUNISIE

L'Hamidié

Musique de Nedjib-Pachia

Maestoso con moto

CHANT *mf*

Ei vé-li e ni mé - ti a - lém ché - hincha - hi dji - han, Ei vé-li e ni mé - ti a - lém, ché -
O sou - ve - rain du vaste u - ni - vers o bienfai - teur du mon - de O sou - ve - rain du vas - te u - ni - vers o

PIANO *mf*

1^{re} fois. 2^e fois. *f*

- hincha - hi dji - han, Ei han, Tahti a - li bahli os - ma ni yé vir din iz zu chan Tahti
bienfai - teur du monde Du monde Au trône im - pé - ri - al tu don - nes le pres - ti - ge et la gloire Au

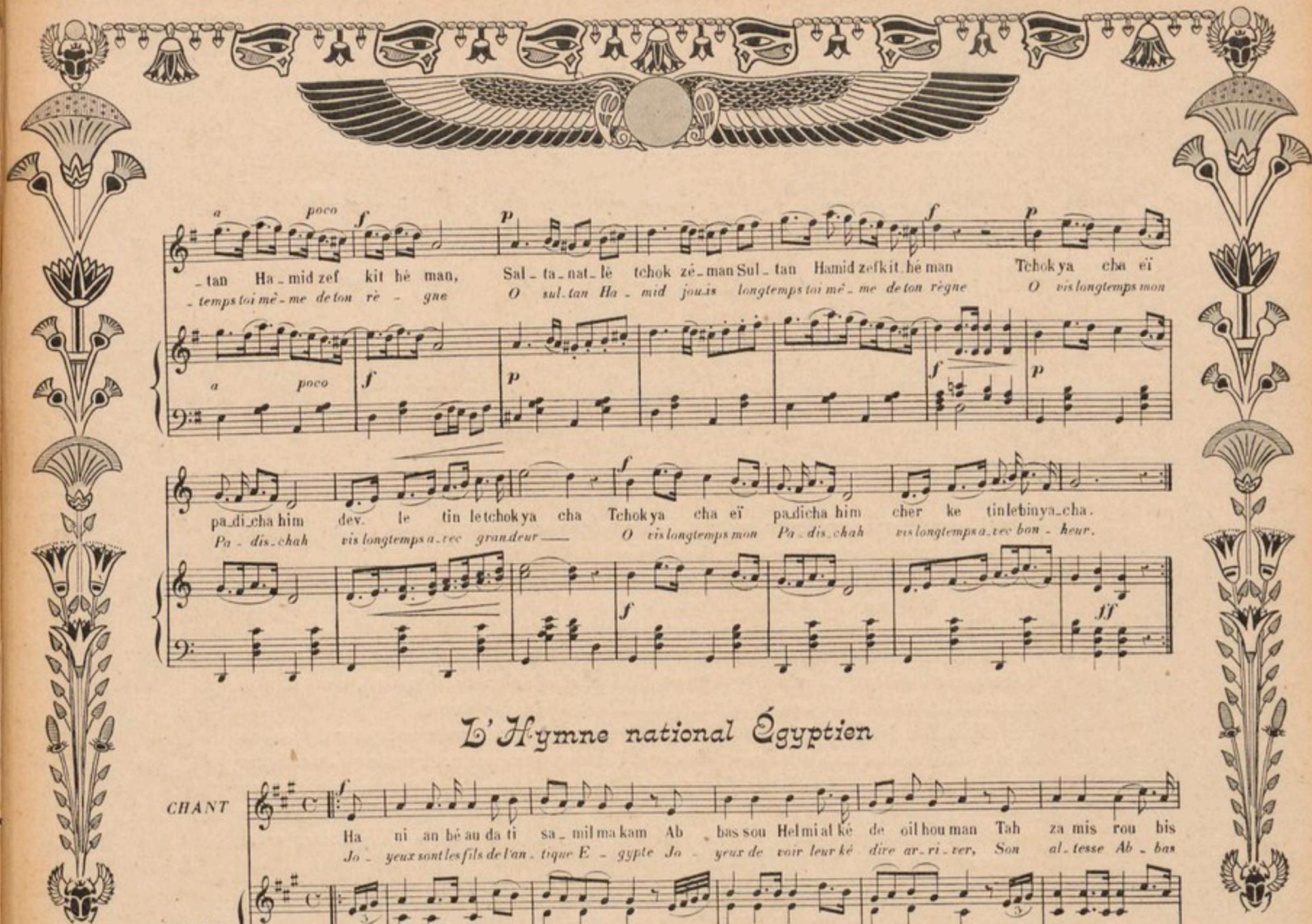
1^{re} fois. 2^e fois. *p*

a - li bahli os - maniyé vir din iz - zou chan, Tahti chan Sa - yé yiloutfon hu - ma you noun
trône im - pé - ri - al — tu don - nes le pres - ti - ge et la gloire La gloire Le monde jou - it du bonheur

cresc. *poco*

la a - lem kia mu ran Sa - yé yiloutfon hu - ma you noun la a - lem kia ran, Sal - ta - nat - lé tehok zé - man Sul -
sous ton é - gi - de puis - san - te Le monde jou - it du bonheur sous ton é - gi - de puis - sante O sul - tan Ha - mid jouis long

cresc. *poco*



a poco f p f p

- tan Ha - mid zef kit hé man, Sal - ta - nat - lé tchok zé - man Sul - tan Hamid zefkit hé man Tehok ya cha ei
 - temps toi mé - me de ton rè - gne O sul - tan Ha - mid jou - is longtemps toi mé - me de ton règne O vis longtemps mon

a poco f p f p

pa - di - cha him dev - le tin letchok ya cha Tehok ya cha ei padicha him cher ke tinlebinya - cha.
 Pa - dis - chah vis longtemps a - vec grandeur — O vis longtemps mon Pa - dis - chah vis longtemps a - vec bon - heur.

f ff

L'Hymne national Égyptien

CHANT

Ha ni an hé au da ti sa - mil ma kam Ab - bas sou Helmi al ké de oil hou man Tah za mis rou bis
 Jo - yeux sont les fils de l'an - tique E - gypte Jo - yeux de voir leur ké dire ar - ri - ver, Son al - tesse Ab - bas

PIANO

f

sa lam Oi ha - ya tou - hou tou lad da youm Fi zel - li hi oi fi - ah di hi mil nal - mou na don
 Hil - mi Son rè - gne nous a don - né la paix Aus - si chantons nous à - l'u - nisson Dans u - ne com -

mf

nal - a - nam Oil Kou lou nad hou souh ba tam Ha - rabb bal le ghou al - ma - ram Fi al - ma - ram.
 - mune al - lé - gresse Que Dieu lui don - ne de longs jours Et qu'il fas - se son règne é - ter - nel Aus - é - ter - nel.

f mf

1^{re} fois 2^e fois



L'HYMNE OTTOMAN

L'hymne turc se réclame surtout de la musique européenne, introduite en Turquie, il y a environ un siècle, sous le règne de Sélim III.

Le premier hymne national fut composé en l'honneur du sultan Mahmoud par un Donizetti, frère de l'auteur de *la Favorite*, que Sélim avait fait venir d'Italie à la cour pour diriger le Conservatoire de musique qu'il y avait fondé.

Le deuxième hymne célébrant les louanges du sultan Mesdjid est dû à Guatelli-Pacha, successeur de Donizetti, venu également d'Italie, et mort très récemment, dans un âge avancé. Le Sultan Aziz avait adopté l'hymne de son père Mahmoud.

Mais feu Nedjib-Pacha, également directeur du Conservatoire, pour le sultan Abdul-Hamid, composa, sur des paroles dont l'auteur est inconnu, l'hymne qu'on exécute dans les solennités officielles en l'honneur du Sultan : l'*Hamidié*. C'est moins un hymne national qu'une prière du peuple tourné vers son souverain. Sans la déformation que subit fatalement une traduction adaptée aux limites d'un rythme obligatoire, cette prière se dit ainsi :

O bienfaiteur du monde, ô souverain de l'Univers!
 Tu donnes prestige et gloire au trône impérial ottoman.
 Sous ton égide puissante le monde jouit du bien-être
 Jouis toi-même longtemps, ô Sultan Hamid, de ton règne!

Mais, quel que soit l'hymne national, le soldat turc qui professe le mépris de la mort, se bat, ayant aux lèvres le nom de Mahomet. C'est assez pour qu'il fasse à sa patrie, quand a sonné l'heure fatale, le sacrifice de ses jours. Les hasards des successions au trône le changent de maître, il n'a jamais qu'un maître : Dieu ; qu'un symbole : le croissant.

L'HYMNE ÉGYPTIEN

De qui est l'hymne égyptien ? D'un contemporain. Mais vainement on demande son nom aux sujets du Khédive. Peu d'entre eux savent l'air du chant national : bien moins encore en savent les paroles. Nous les avons recueillies sur les lèvres des auteurs d'un théâtre éphémère, mais officiellement patronné, qui donna au Trocadéro, en 1900, une note d'art et de pittoresque vrai.

L'HYMNE TUNISIEN

La marche beylicale, sans paroles, a été composée par un professeur de musique, un Italien, qui, de 1881 à 1883, apprenait au bey le violon. Cette marche, sans aucune reminiscence locale, plut à Sidi-Sadock qui l'adopta. Il était temps ; quelques mois plus tard, il devenait si complètement sourd, que la plus bruyante musique laissait son oreille insensible. Nous ne citons ce chant que pour mémoire.



12

c/6

